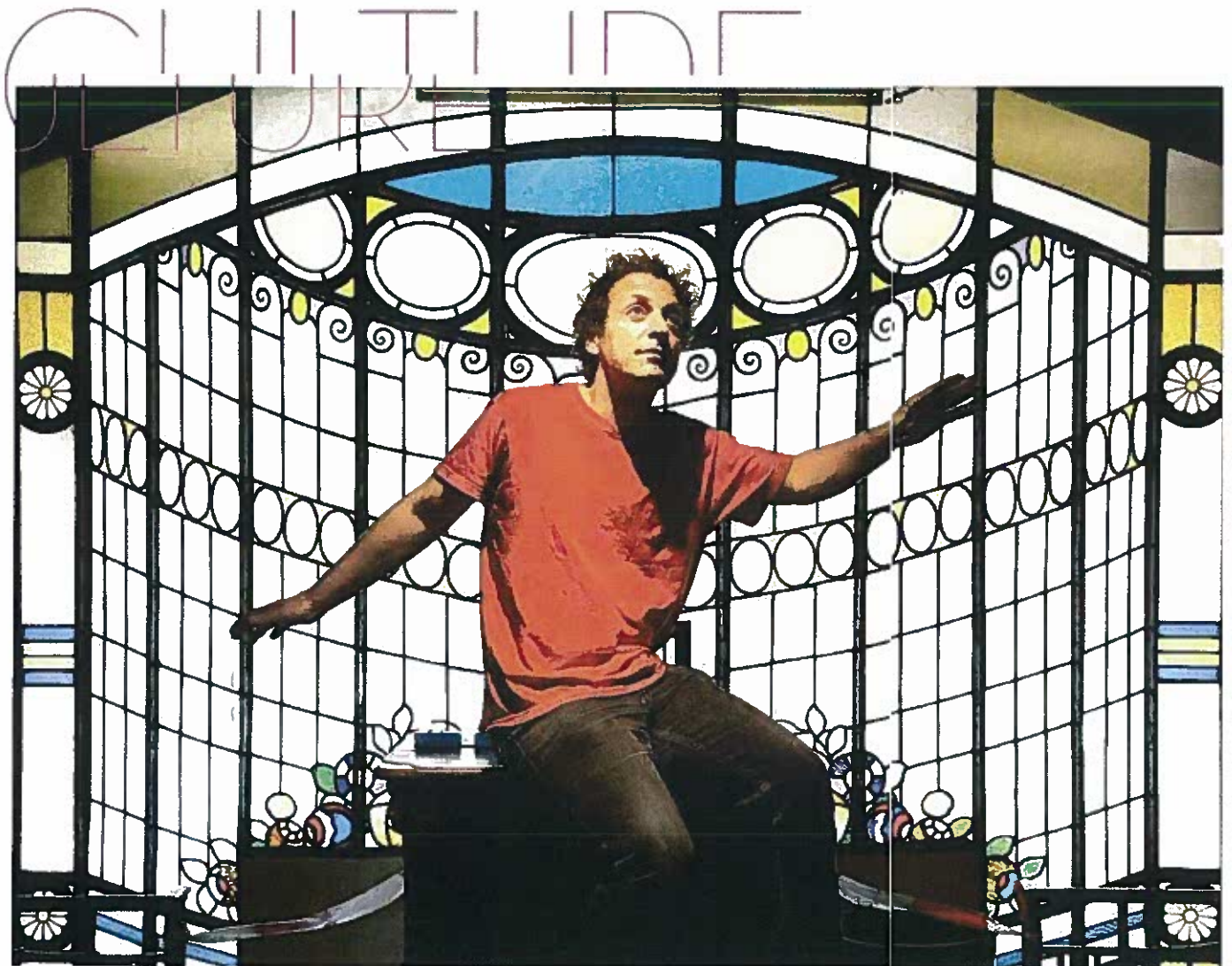


MATHIEU BOOGAERTS

éponyme

sortie le 1er octobre 2012



**Mathieu Boogaerts,
la semaine dernière
à la Java.**

POP Pendant trois ans et à raison d'un concert par semaine, le chanteur a pris ses quartiers dans la salle parisienne qui lui a inspiré la plupart des morceaux de son nouvel album.

Boogaerts sur des airs de Java

Par **GREGOIRE BISEAU**
Photo **MATHIEU ZAZZO**

Sur la jaquette du sixième album de Mathieu Boogaerts, il y a en très bonne place un immense crédit («*Ô Merci*») pour la Java, la petite salle de concert parisienne. Ce n'est que justice. A elle seule, elle a été la grande muse de ces douze nouvelles chansons. Pendant trois ans, l'écriture de ce nouvel opus (*lire page suivante*) s'est entremêlée à une longue série de concerts qui se tenaient tous les mercredis, en petit comité d'amourachés. Transpirant cette relation intimiste, la plupart des douze titres lumineux ont déjà eu une vie sur scène. Retour sur ce singulier méli mélo javanais.

Jeudi 7 mai 2009

Ce soir là, Mathieu Boogaerts a un engagement : une soirée de bienfaisance, qu'il a acceptée trop vite, à la Java, rue du Faubourg du Temple (Paris Xe). Il y va à reculons. En sous sol, l'endroit tout en longueur, avec son bar, son parquet et ses arcades, ne manque pas de charme. Le public est assis par terre sur des tapis, comme à la maison ou au yoga. La petite scène peut difficilement contenir plus de trois musi-

ciens. Ça tombe bien, Boogaerts est venu avec son bassiste, Zaf Zapha. Et là, révélation. «*Ça m'a totalement retourné. Et je me suis dit : "Ça c'est vraiment mon truc."*» A l'époque, il finissait la tournée de son précédent album, *I Love You*, à la fois sophistiquée, contraignante et frustrante. La Java devient un élixir de jouvence. Intime, sensuel et sans fioriture.

Mercredi 16 septembre 2009

Sitôt dit, sitôt fait. Le chanteur et son bassiste reviennent une fois. Puis deux. Puis trois. Puis tous les mercredis. Il joue ses anciens titres et la petite entreprise artisanale trouve très vite son public et un équilibre économique. Ce qui ravit Boogaerts. «*Je n'ai jamais été une bonne affaire pour ma maison de disques. Et ça me pèse depuis long temps. J'ai le sentiment d'être un enfant gâté, redevable. Avec ces concerts, je devenais pour la première fois rentable.*» Ce n'est pas le Pérou (entre 300 et 800 euros par soir), mais trente-quatre concerts et un album live (resté très confidentiel) plus tard, tout le monde est heureux. Surtout, Boogaerts profite de cette tournée à domicile pour écrire ses nouvelles chansons. «*En composant, je me fantasmais sur la scène de la Java, comme si la relation au public avait condi-*

tionné l'écriture.» A l'époque, le chanteur cherche à acheter dans Paris un studio de répétition. Il tombe par hasard sur une annonce : une cave, rue du Faubourg du Temple, mitoyenne avec le mur de... la Java. Il achète. Le voilà chez lui.

Mercredi 5 octobre 2011

Dix-huit nouvelles chansons sont écrites. Et ce soir, Mathieu Boogaerts les joue pour la première fois devant son public javanais. «*J'étais très angoissé car personne d'autre que ma copine ne les avait jamais entendues...*» Il a demandé à sa maison de disque de ne pas venir. Pour rester en famille. Cette fois, il est seul en scène, avec sa guitare. «*J'ai souvent eu une frustration de ce que mes chansons n'étaient pas immédiatement compréhensibles. Je voulais revenir à quelque chose de très simple. Que la voix soit en avant.*» Vite, la texture de l'album s'impose à lui : une guitare, une voix. Mais, en décembre, il invite sur scène ses deux compères : son bassiste, Zaf Zapha, et son batteur, Fabrice Moreau. Et, là, changement de pied. «*On s'est éclatés comme des fous. Et j'ai réalisé que j'allais perdre beaucoup à n'enregistrer que ma guitare.*» Va pour le trio. En février, ils se retrouvent au studio Pigalle (Paris IXe) pour enregistrer une pre-

mière mouture. En deux demi-journées, l'affaire est dans le sac. Trois prises maximum par chanson. Parfois, une suffit. «*On pouvait jouer les yeux fermés. J'avais la foi, car je savais que les chansons avaient déjà été applaudies.*»

Mercredi 11 avril 2012

Ce soir-là, la salle n'est pas pleine. Mathieu Boogaerts, seul en scène, a composé un savant millefeuille alternant anciennes et nouvelles chansons. Celles de son nouvel album n'ont pas encore de nom (avec lui, le titre vient toujours au dernier moment). Sauf une, *Je sais*. Il précise au micro : «*Quand je l'ai écrite, j'étais convaincu que j'avais un tube, qu'elle serait sur le disque. Mais voilà, je viens de prendre la décision de ne pas la choisir.*» Il dit que c'est l'une des dernières fois qu'il la chante. Il se demande ce qu'elle va devenir. Qui va la récupérer ? Quelques jours plus tard, *Je sais* trouve in extremis sa place sur le disque. Cabotinage ? Boogaerts nous confiera plus tard : «*J'ai toujours attaché beaucoup d'importance à l'ordre des chansons. Je fais des listes dans tous les sens, ça me plonge dans tous mes états.*» *Je sais* est sauvé.

Mercredi 30 mai 2012

«*C'est mon dernier concert à la Java, il y en a déjà eu trente-quatre. Mercredi prochain je serai triste.*» Entre deux chansons, Boogaerts parle de son futur album, prévu pour la rentrée : «*J'ai enregistré dix-huit titres, il en restera douze au final. Vous vous dites que c'est bizarre de vendre un disque avec seulement douze chansons, alors que, pour le même prix, j'aurais pu en offrir dix-huit ? Mais c'est comme pour un film : souvent, il vaut mieux couper une demi-heure, même s'il faut sacrifier de belles scènes.*»

Il fait venir sur scène son bassiste et son batteur. Il introduit *Avant que je m'ennuie*, qui ouvrira l'album. «*Au moment de l'enre-*

gistrément, j'ai entendu un cuivre. Pas de l'or, de l'argent, mais du cuivre. Et là, j'ai découvert un instrument que je ne connaissais pas : l'euphonium.» Anthony Caillet monte sur scène avec cet étrange instrument. Les voilà quatre. Au coude à coude. C'est l'heure des rappels. Boogaerts au public : «*Moi, je n'aime pas découvrir pour la première fois des chansons sur scène. Ça veut dire que j'aurais pas du tout aimé ce concert.*» Il reprend *On dirait qu'il pleut*. Le public chante. Comme si c'était déjà un tube.

Mardi 4 septembre, au studio de Mathieu Boogaerts

On y descend par un escalier très étroit, peint en rose fuchsia. C'est une ancienne cave. C'est devenu la caverne de Mathieu Boogaerts. C'est ici qu'il compose, gratouille, révasse. Il a ses guitares, sa batterie et son piano. Il a installé deux transats et un écran géant pour des soirées cinéma. Son album, encore tout chaud, est posé sur son bureau. Sur les douze chansons, trois n'ont jamais été chantées à la Java. Il ne sait trop pourquoi. Enfin si : il a une explication pour *Mon Rendez-Vous*, qui clôt l'album. «*C'est celle qui m'émeut le plus. Elle me fait pleurer. Peut-être qu'inconsciemment, j'avais peur de la jouer à cause de cela.*» Assis dans son transat, il dit : «*J'aimerais que ce disque marche. Mais en même temps, c'est étrange, c'est comme si j'avais déjà joué. En chantant ces chansons sur scène, je n'ai jamais eu autant de plaisir physique.*»

Tout excité, Mathieu Boogaerts vient d'apprendre que, sur six chansons écrites pour Vanessa Paradis, cinq sont retenues. Il travaille actuellement au prochain disque de Luce, dernière *Nouvelle Star* du nom, dont le premier opus a fait un flop. «*J'adore cette fille, elle m'inspire.*» Sa tournée débutera en novembre. Sauf exception, il sera seul en scène avec sa guitare. Et, le 3 octobre, il est à la Java. Il prévient : «*Je peux encore avoir un orgasme.*» ◆

Passage en revue des douze titres qui jalonnent ce «work in progress» de sortie aujourd'hui.

Une alchimie gaie et mélancolique

MATHIEU BOOGAERTS

CD: **MATHIEU BOOGAERTS** (Tôt ou Tard).

Sortie aujourd'hui.

En concert le 3 octobre

à 21 heures à la Java, 105, rue du Faubourg-du-Temple, 75010.

Et le 4 décembre à 19h30

au Trianon, 80, boulevard de Rochechouart, 75018.

Rens. : www.letrianon.fr

Puisque l'auteur et compositeur Mathieu Boogaerts attache une importance presque obsessionnelle à l'ordre de ses chansons et au sens caché que celui-ci serait censé révéler, commençons donc par le commencement.

L'album s'ouvre, magistral, par *Avant que je m'ennuie*, à la rythmique reggae lascive. Pourtant, cela chante un désir qu'il va bien falloir réveiller, au risque qu'il se fasse la malle pour toujours. «*Chérie si tu veux que ça boue / Si tu veux que ça s'émeut / Si tu veux que nous / on refasse du feu...*» L'euphonium d'Anthony Caillet sonne comme l'annonce d'une chasse à courre perdue d'avance.

Je sais, lumineuse déclaration d'amour à une «*qui n'est pas d'accord*», nous remet

d'aplomb. La transition avec le très sensuel *On dirait qu'ça pleut* coule de source. Comme souvent chez Boogaerts, l'écriture tricote

allitérations et répétitions de petits mots monosyllabiques. *Un peu trop près d'la lune* fait écho à *Je sais*. «*C'est ça c'est sûr / C'est sûr c'est ça / C'est ça j'suis sûr / C'est pas faux.*» On est à la page 5, et déjà au sommet de l'album. *Sylvia* est probablement l'une des plus belles chansons que Mathieu Boogaerts ait jamais écrites. Une alchimie cuivrée de gaieté mélancolique. Une merveille qui fait penser à la



L'album creuse le même sillon : celui d'un amour qui se cherche, se perd, s'accroche, espère.

fausse candeur enfantine du cinéma des frères Podalydès (celle d'*Adieu Berthe* ou de *Liberté Oleron*).

On se doute qu'on ne peut rester à un tel niveau très longtemps. L'album redescend d'un cran avec *J'entends des airs*. Puis repart de l'avant avec la grosse caisse

de *Ton cauchemar* en guise de pulsation cardiaque.

Petit a petit b et *Paloma* ne font qu'un : un mode d'emploi pour deux amoureux

qui doutent et se mentent. *Une berceuse* est une petite mièvrerie pas franchement indispensable. *Minuit*, une déprime amoureuse languide. L'album creuse le même sillon : celui d'un amour qui se cherche, se perd, s'accroche, espère.

Les chansons se répètent et se prolongent. Elles ont le petit défaut de leurs grandes qualités : à trop vouloir être comprises, elles peuvent pa-

raître un peu trop sages et bien élevées. Le testament, *Mon Rendez-Vous*, est une douceur à sucer (une fois de plus)

avec une infinie précaution, puisque derrière chaque mot guette la désillusion d'une quête impossible. «*Même au bout de la file / Même depuis l'an 2000 / J'ai pas trouvé / Mais mais attendez-moi / Oui, attendez-moi / Faites-moi une croix. Et je vais arriver.*»

G.Bs.



MATHIEU BOOGAERTS

CHANSON

MATHIEU BOOGAERTS

fff

Le cas typique du gars qu'on suit depuis longtemps (seize ans!), qu'on respecte vraiment, qu'on aime entendre régulièrement... sans pour autant se pâmer devant ses chansons teintées de reggae archi feutrées, trop planes, ou plutôt trop détachées pour nous passionner tout à fait. Si ce n'est que cette fois, sous la dentelle de la voix et les arrangements cristallins, Mathieu Boogaerts montre des sentiments plus brûlants qu'avant.

Chansons certes minimalistes, à la simplicité sophistiquée, mais aux émotions étonnamment denses et incarnées. Boogaerts chante le désir, qui naît ou qui meurt; la beauté, qu'on a ou qu'on rêve d'avoir; les secrets, qu'on devine ou qu'on suppose. L'attente et le manque. On ne s'attendait pas chez lui à une telle sensualité, à un humour si gêné, débarrassé de tout cynisme. Ironie des destins: on avait presque oublié qu'il débuta la musique à 16 ans, au côté de son copain d'alors, Mathieu Chedid. L'un est devenu une star en jouant de toutes les facettes de son image, jusqu'à la caricature. L'autre suit sa route sans les paillettes, mais avec une impeccable rigueur. Il est mûr aujourd'hui pour imposer à tous son délicieux petit chant. — *Valérie Lehoux*

| 1 CD tôt Ou tard.



La chance aux chansons

Sur un nouvel album mûri sur scène, **Mathieu Boogaerts** revient aux chansons : sobres, sensibles, plus touchantes que jamais.

Il y a quelques années, alors en pleine promotion de son album *I Love You*, Mathieu Boogaerts est convié par le recommandable label des Disques Bien à venir jouer sur la scène parisienne de la Java pour un concert guitare/voix. "À l'époque, je faisais une tournée avec une scénographie ambitieuse et contraignante : sur scène, on se déplaçait un peu comme sur une patinoire. C'était original mais je ne savais plus si j'étais comédien ou musicien. Le fait de me retrouver à la Java, avec seulement mes chansons et un spot braqué sur moi, m'a fait retrouver une certaine sensualité, un vrai plaisir."

Accompagné de son bassiste Zaf Zapha, le musicien renoue alors avec le bonheur de jouer des chansons simples et sans fioritures. De cette heureuse redécouverte suivront deux séries de trente concerts : pendant presque trois ans, le musicien se produit régulièrement à la Java le mercredi soir. L'occasion pour lui de tester, sur scène, de nouvelles chansons.

Les meilleures se retrouvent aujourd'hui sur un disque sobrement intitulé *Mathieu Boogaerts*, qu'on pourrait qualifier, pour employer le titre de son premier disque, de "super". "Les du nouvel album, c'est le côté guitare-voix, la chanson. Avant, je jouais des morceaux parfois un peu confus. J'ai souvent entendu des gens me dire : 'c'est sympa ce que tu fais, tu racontes

n'importe quoi'. Je me suis dit que j'avais loupé quelque chose et ça a conditionné les nouveaux morceaux. Dès qu'il y avait un mot un peu confus, je l'enlevais. J'essayais de resserrer."

Mathieu Boogaerts est un solitaire : pour composer ses disques, il s'impose de longues sessions de travail, isolé du monde, souvent en voyage loin de Paris. Pour ce nouvel album, il a peaufiné son écriture en partant s'enfermer pendant dix jours dans la cabine d'un cargo reliant Le Havre à Pointe-à-Pitre. "Un cargo, ce n'est pas dédié à l'oisiveté. Tu as une petite piscine et une salle de sport pour que l'équipage fasse des exercices. Mais le reste du temps, tu n'as rien pour te détourner du travail. Et puis il n'y a que trente personnes sur le bateau, quand sur les paquebots de même taille tu en as deux mille. Ça crée une drôle d'ambiance."

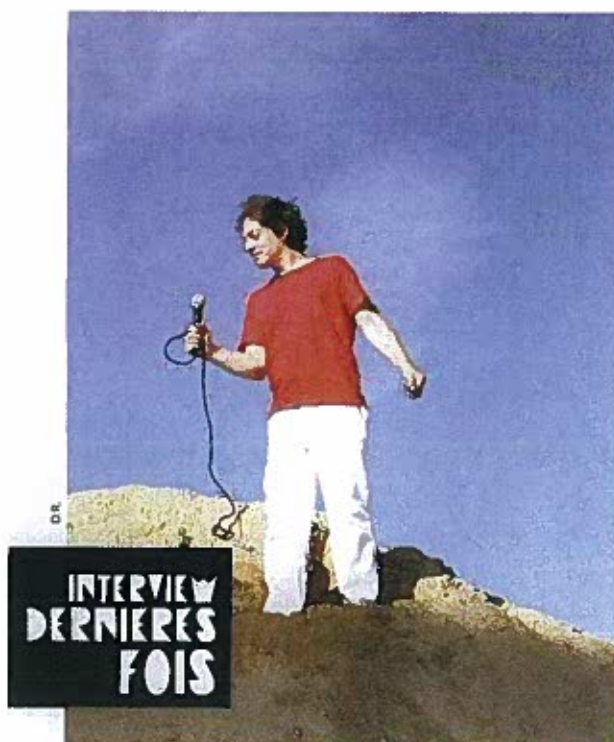
Une fois de retour à Paris, Boogaerts a enregistré son album en studio, sans

métronomie, dans les conditions du live. En deux après-midi, les quatre cinquièmes du disque étaient déposés sur bande. De cette liberté est né un album au charme immédiat, nu comme son auteur dans le clip du beau *Avant que je m'ennuie*.

Sans artifices, la sensibilité de Boogaerts opère aujourd'hui mieux que jamais : il raconte la crainte de voir s'éteindre le désir mais aussi l'amour, les cauchemars, les doutes. De *Je sais à J'entends des airs*, Boogaerts confirme son statut d'héritier d'Alain Souchon, de cousin de Vincent Delerm, deux artistes que seuls le succès et la notoriété publique éloignent encore du musicien. "Je vois le verre à moitié plein trois jours sur cinq. Les autres jours, je ne comprends pas pourquoi des tas d'artistes sont plus connus que moi, pourquoi ça marche pour eux et pas pour moi. Si j'étais hyperpolitiquement incorrect, si je faisais du punk ou des trucs hyperexpérimentaux, je comprendrais... Mais moi, j'ai vocation à plaire à l'humanité." Dans un monde juste, *Mathieu Boogaerts* devrait exaucer les vœux de son auteur et lui offrir, enfin, les faveurs du grand public. **Johanna Seban**

pour cet album, il a peaufiné son écriture en s'enfermant dix jours dans la cabine d'un transatlantique reliant Le Havre à Pointe-à-Pitre

album *Mathieu Boogaerts* (Tôt ou Tard)
concerts le 22 novembre à Laval, le 23 à Saint-Lô, le 24 à Nantes, le 4 décembre à Paris (Trianon)
www.mathieuboogaerts.com
en écoute sur lesinrocks.com avec **120778**



Mathieu Boogaerts

L'enchanteur parisien confie ses peurs, ses espoirs et son admiration pour Nat King Cole

Dernier album

À chaque fois que je fais un disque, il est un peu en réaction au précédent. Il ne s'agit pas de tout peindre en vert juste parce que le précédent était bleu, mais je cherche à préserver mon enthousiasme, et naturellement je trouve mon plaisir ailleurs. Pour *I Love You*, j'étais vraiment parti des rythmes de batteries pour construire chaque morceau, et du coup l'arrangement et la chanson faisaient corps. Cette fois, j'avais envie de faire un disque de chansonnier. Je voulais que l'on écoute les paroles avant de remarquer tel clavier ou telle guitare.

Dernière série de concerts à la Java

Ça a duré neuf mois. Je venais de terminer l'écriture des nouvelles chansons, et comme j'avais un excellent souvenir de mes concerts l'année précédente à la Java (*salle populaire de Belleville, Paris, ndr*), j'ai eu envie d'y retourner. Au départ, je ne savais pas si j'allais en faire deux ou dix... Finalement, j'en ai fait trente. Pour le premier, j'étais assez impressionné : j'avais toutes ces nouvelles chansons que personne ne connaissait à part ma copine, et le public face à moi... Ça passait ou

ça cassait, ça aurait pu vraiment être un bide. Mais les gens ont apprécié et ça m'a complètement libéré, c'était un instant vraiment intense, proche de l'orgasme. Ces concerts ont facilité les sessions de studio par la suite. C'était la première fois que je jouais mes morceaux en live aussi longtemps avant d'enregistrer, et c'était bien, les chansons m'habitaient vraiment.

Dernier cauchemar

En rentrant de vacances, on m'a donné de bonnes nouvelles sur « l'accueil presse » de mon disque, comme on dit dans le jargon. Une des nuits suivantes, j'ai fait un mauvais rêve : mon label m'apprenait que tout le monde avait changé d'avis. C'est idiot, mais c'est vrai.

Dernier compliment

Je viens d'écrire cinq chansons pour le prochain disque de Vanessa Paradis, et elle m'a dit qu'elle avait l'impression que j'avais lu son journal intime. Ça m'a fait plaisir.

Dernier coup de cœur musical

Je ne connaissais la musique de Nat King Cole que de loin. Je me suis vraiment penché dessus et je trouve ça incroyablement fin et élégant.

Dernière angoisse

Ça concerne l'environnement : j'ai l'impression d'avoir une pleine conscience de ce qui est en train de se jouer au niveau planétaire. Comment s'épanouir dans un monde qu'on sait à la dérive ? J'ai un petit garçon de deux ans, et je n'ai aucune angoisse sur l'économie, la crise ou sur le fait que la France fasse ou non partie du G30 dans dix ans. Par contre, dans trente ans, j'ai peur d'avoir à lui montrer des photos d'éléphants et de paysages en lui disant : « C'était comme ça, avant. »

Dernier espoir

Une de mes chansons, « Avant que je m'ennuie », passe un peu en radio. Du coup les gens m'en parlent, et la façon dont ils la reçoivent me plaît. J'ai l'impression qu'ils sont assez proches de ce que j'ai voulu dire. Mon dernier espoir, c'est d'être enfin compris.

David Commaillas

Mathieu Boogaerts, *Mathieu Boogaerts*
(Tôt ou Tard)
www.mathieuboogaerts.com



EN HAUSSE

BOOGAERTS DANS LA LUNE



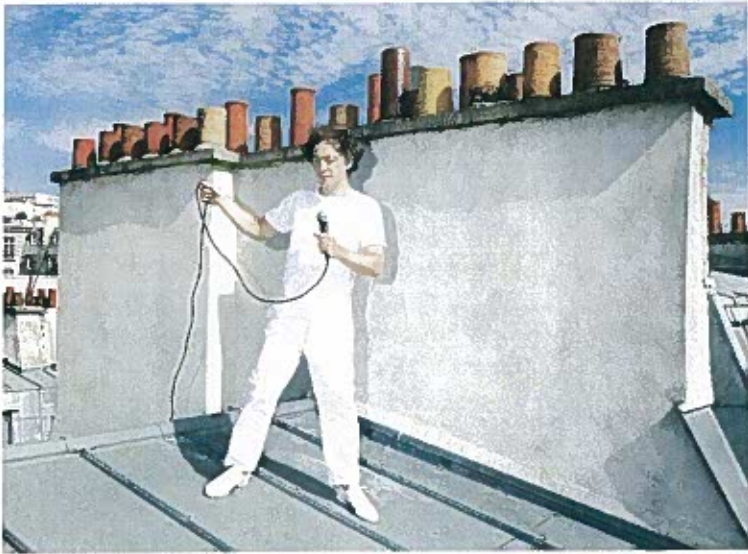
Seize ans de carrière déjà pour **Mathieu Boogaerts** et pas un seul tube. Ses chansons ne sont pas faites pour être

matraquées à la radio, elles s'échappent d'une bouche qui fait la moue, elles se murmurent sur quelques accords de guitare et c'est là tout leur charme. Elles ne sont pas données à tout le monde, elles se méritent. Mathieu Boogaerts en signe douze nouvelles dans un album immortel et sans titre (*Tôt ou Tard*). « Un peu trop près d'la lune », « Paloma » ou « Petit a petit b » sont des comptines simplissimes, poétiques et bourrées de grands sentiments. Le disque s'achève avec l'histoire, absurde et géniale, d'un chanteur qui attend son rendez-vous avec le public, qui cherche son nom en haut de l'affiche. « *Je vais y arriver* », dit-il et on le pense aussi.
SOPHIE DELASSEIN

MUSIQUE

Mathieu Boogaerts, le doux et l'amer

Orfèvre des mots et des rythmiques, cet artiste lunaire et malicieux signe son sixième album. Des chansons aussi désolées que radieuses qui explorent le deuil amoureux.



Égoïstes que nous sommes, nous aimons bien que les artistes morflent, ne serait-ce que pour nous donner de belles émotions. Mathieu Boogaerts y est allé franco. Son nouvel album – *Mathieu Boogaerts*, tout simplement – confirme que les grandes tristesses peuvent faire de joyeuses danses. La plupart de ses nouvelles chansons décrivent les étapes d'une séparation – les signes du désamour, les efforts pour relancer la romance, l'éloignement irréparable, la rupture, la solitude... Sombre? Pire que sombre: c'est léger, c'est doux, c'est tendre, c'est soyeux.

Au début, il y a une quinzaine d'années, on s'amusait parfois à résumer Mathieu Boogaerts à des calembours pour adultes posés sur du reggae paresseux. Puis on a saisi combien sa paresse assumée était utile pour voiler des fêlures et pour doser de subtiles émotions. Entre Georges Brassens et Kingston, entre souf et spleen, il pose

son regard de Zébulon ravi sur les cafards, les désarrois, les vertiges, qu'il raconte comme on raconte une teuf, un week-end en amoureux, un pique-nique de potes... Et, peu à peu, on a appris à comprendre à demi-mot ses chansons, à saisir ses tristesses sous ses haïkus farceurs.

De la ouate autour des angles

Ancien batteur devenu guitariste à la technique singulière, Mathieu Boogaerts compose des rythmiques savantes auxquelles on ne sait pas résister: du reggae de chambre à coucher, du funk de jour, de la disco acoustique, des tarentelles assises sur lesquelles il mêle ses drôles de refrains mêlant instruments et voix dans des textures inédites. Et on se laisse surprendre, évidemment, par des chansons un peu piégeuses, comme son *Paloma* cotonneux qui met de la ouate tout autour des angles et des aspérités

d'une scène de harcèlement téléphonique. C'est comme toujours, avec Mathieu Boogaerts: ses chansons à l'air désinvolte sont réglées comme des chefs-d'œuvre d'ébénisterie, ses tourneries rigolotes sont, de fait, aussi désolées que radieuses. De *Ton cauchemar* à *Avant que je m'ennuie*, on entend tout le trouble du deuil amoureux, mais sans l'impudeur du pathos ni le poids des rancunes. Bel album, jolie leçon de vie.

Bertrand DICALÉ

À ÉCOUTER



Mathieu Boogaerts, par Mathieu Boogaerts.
Tôt ou Tard/Wagram.
Sortie le 1^{er} octobre.
En concert le 3 octobre à La Java (Paris).

En tournée à partir du 26 octobre.
www.mathieuboogaerts.com



Musique



Dans sa bulle

Ses chansons gracieuses (*Ondule, Las Vegas, I Love You*) courent sur les ondes depuis seize ans déjà. C'est un personnage lunaire et discret, qui sait pourtant ménager des surprises. On l'a vu se faire raser le crâne dans un clip, arpenter la scène en rollers. Avec son sixième **★★** album, Mathieu Boogaerts, qui forma, adolescent, le groupe Tam Tam aux côtés de Matthieu Chedid, réussit un bouquet de morceaux circulaires, indolents et lascifs, aux arrangements luxuriants. Les ballades swinguantes pourraient sembler légères d'autant qu'elles sont

portées par une voix douce et égale. Pourtant, les paroles cachent bien des recoins cafardeux (ennui, fatigue, mélancolie). Mathieu Boogaerts peaufine ses chansons-bulles avec des fils de soie. Son écriture très rigoureuse s'inscrit dans une veine « souchonnante » qui trouve sa propre langue, au bonheur de rimes volatiles. Son style a d'ailleurs séduit Vanessa Paradis, qui a choisi plusieurs de ses compositions pour son nouvel album **G.M.**

MATHIEU BOOGAERTS

(tôt Ou tard). Au Trianon, Paris (XVIII^e), le 4 décembre. Et en tournée.

MATHIEU BOOGAERTS Le chanteur revient avec un album éponyme, l'un de ses plus beaux

« J'AI DÉJÀ JOUÉ EN PARTAGEANT CES CHANSONS »

PROPOS RECUEILLIS
PAR BENJAMIN CHAPON

Après presque deux ans à jouer chaque semaine à la Java, Mathieu Boogaerts sort un très bel album éponyme.

Comment est né cet album ?

En 2009, j'ai commencé à jouer à la Java. Ce n'était pas du tout prévu, mais comme ça marchait, j'ai joué toute l'année un pot-pourri de mon répertoire. Je me suis éclaté dans ce plus simple appareil. Puis j'ai pris un an pour écrire des chansons et construire mon studio. Quand les chansons ont été finies, je me suis dit : "J'ai un public, une salle et un réper-

toire". Alors j'ai recommencé les concerts à la Java. C'était vraiment premier degré, pour le plaisir de jouer ces chansons. C'était très épanouissant et je me dis que le disque est presque secondaire aujourd'hui. J'ai déjà joué en partageant ces chansons, donc je suis assez serein.

Quel impact cela a-t-il eu sur l'enregistrement ?

J'étais plus investi. Ces chansons étaient vraiment dans mon corps. J'avais un supplément de foi et de confiance en elles.

Et vous avez pu sélectionner les chansons qui plaisaient le plus au public.

Oui, un peu. Même s'il n'y avait pas un applaudimètre à chaque chanson, non plus.



Mathieu Boogaerts s'est également aménagé un studio dans une cave parisienne coquette.

L'expérience Java a-t-elle modifié votre écriture ?

Ça l'a un peu conditionnée, parce que je me suis rendu compte que j'étais à l'aise sur les chansons que je présumais être compréhensives et simples. Avec celles trop poétiques ou trop libres dans leurs

images, j'avais peur que les gens ne comprennent pas et, du coup, je ne les chantais pas bien. J'ai aussi voulu que l'album garde ce côté réaliste et simple des concerts dans sa réalisation. L'essentiel a été fait à trois musiciens, en deux jours d'enregistrement.

Faire des fautes de grammaires est l'une de vos marques de fabrique...

Je prends cette liberté quand j'estime que faire une faute de français épouse le propos et le ton de la chanson. J'assume ça, ce français à moi qui me vient naturellement. ■

ALBUMS

Mathieu Boogaerts ♥♥♥

« Éponyme »

(Tôt ou Tard / Wagram)



Depuis maintenant près de dix-sept ans, l'air de ne pas y toucher, le chanteur aux insolentes allures candides et lunaires, nous livre avec une régularité métronomique de jolies chansons portant sa griffe et identifiables dès les premières notes. Alors certes, depuis le fameux "Super" et son clip historique "Ondulé" habilement réalisé par Emilie Chédid, il n'a pas véritablement élargi son public à la manière de l'autre Matthieu de la chanson, alias son grand copain M. avec lequel il fondait le groupe Tam Tam. Il n'empêche que "J'en ai marre d'être deux", "2000", "Michel" ou "I Love You" sont autant de pépites indémodables d'un Pop minimaliste que le fan de Reggae et de Dick Annegarn (son maître absolu), nous a murmurées à l'oreille, et qu'on ne se lasse pas d'écouter pour leur simplicité confondante et leur naïveté quasi-enfantine. Pour ce nouvel opus, il a choisi de rassembler la crème de ses nouvelles créations, testées pendant 8 mois lors de concerts donnés les mercredis à la Java à Paris (soit près de 60 dates devant 15000 personnes) : un gage d'efficacité scénique a priori, mais est-ce la promesse d'un succès discographique ? On peut l'espérer, d'autant que depuis son dernier opus, l'auteur-compositeur a gagné en exposition médiatique et en crédibilité, pour avoir signé plusieurs titres sur les derniers albums de Luce et surtout de Camélia Jordana, après une première tentative de participation extérieure pour Dick Rivers en 1996 ("Ma doudou") et un désopilant duo avec l'ami Delerm ("Na na na"). Ce ne serait que justice car du superbe "Avant que je m'ennuie" à "Mon rendez-vous", Boogaerts nous livre ici douze chansons d'une poésie renversante, à la fois tendres, sentimentales, ironiques et terriblement touchantes dont on imagine bien qu'une telle concision d'écriture ne peut résulter que d'heures entières à ciseler sur sa guitare, à la façon d'un orfèvre, des mots et des musiques, en quête de simplicité et de précision. Entre autres réussites incitant au

rêve et à la mélancolie, on relève l'entêtant et tubesque "On dirait qu'ça pleut", les déclarations confondantes d'humanité "Je sais" ou "Sylvia", l'obsessionnel "J'entends des airs", le ludique "Petit à petit b" que devraient plébisciter les sales gosses de France et de Navarre, "Une berceuse" aux accents paradisiaques dédiée à un énigmatique Patrick qui n'aurait pas reniée Salvador ou Voulyz, et enfin le plus mystérieux et cinématographique "Minuit". Si l'ensemble particulièrement bien réalisé offre une palette mélodique élargie du talent de Boogaerts, sa voix a acquis davantage de gravité et de profondeur, comme le signe d'une maturité toute nouvelle chez l'éternel ado... de 42 ans ! (EC)

N.B : en concert à Paris, le 3 octobre à la Java et le 4 décembre au Trianon.



MATHIEU BOOGAERTS

entretien

Propos recueillis par Claire Hazan

ON A PU LE VOIR SUR LA SCÈNE DE LA JAVA PENDANT UN AN. ON RETOURNERA CETTE SEMAINE SANS HÉSITER AU TRIANON, RETROUVER CET ARTISTE QUI BOUSCULE AVEC MALICE, TITILLE AVEC HUMOUR ET FAIT GROOVER AVEC DOUCEUR, LA CHANSON FRANÇAISE.

Le style Mathieu Boogaerts, c'est un déconcertant mélange de simplicité et de profondeur. Filire simple, au final, n'est-ce pas ce qu'il y a de plus compliqué ?

La simplicité, c'est une fin en soi pour moi. J'aimerais que, quand on écoute mes chansons, on ait l'impression qu'il y a quelque chose d'évident, auquel n'importe qui aurait pu penser si je ne l'avais pas fait moi-même. Ce qui est simple en apparence peut résulter d'un long processus. Parfois je réécoute certaines chansons et elles me paraissent couler de source... alors que derrière ça a été tellement de travail, de doutes, de moments où j'ai tâtonné pour trouver le mot parfait; celui qui va sonner exactement comme il faut.

Quel est le fil que vous suivez pour la composition d'une chanson ?

En général je suis au téléphone en train de gratter ma guitare, et je trouve une piste par hasard : trois notes, une mélodie, une émotion. Je l'enregistre immédiatement sur mon dictaphone. Je la laisse mûrir, et si, quand j'y reviens, elle a toujours la même force, la même évidence, alors elle devient l'étoffe pour une future chanson. Jusque-là, pour moi, ce n'est pas du travail. Ensuite, ça devient sérieux, je prends rendez-vous avec la chanson, j'essaye de me reconnecter avec cette émotion de départ pour la décliner, et là, c'est du lundi au vendredi pendant deux mois.

Votre résidence à la Java a-t-elle influencé ce processus ?

Pour la première fois de ma vie, en même temps que je travaillais sur de nouveaux titres, j'étais sur scène de façon systématique, tous les mercredis. Ça m'a permis de me mettre les chansons en bouche avant de les enregistrer, de les partager, de les assumer vraiment. Je suis arrivé en studio avec un supplément de foi

et de confiance. Du coup, 80 % de ce qui est sur le disque était en boîte en une journée et demie, et le résultat, je crois, est au final plus sensuel et naturel.

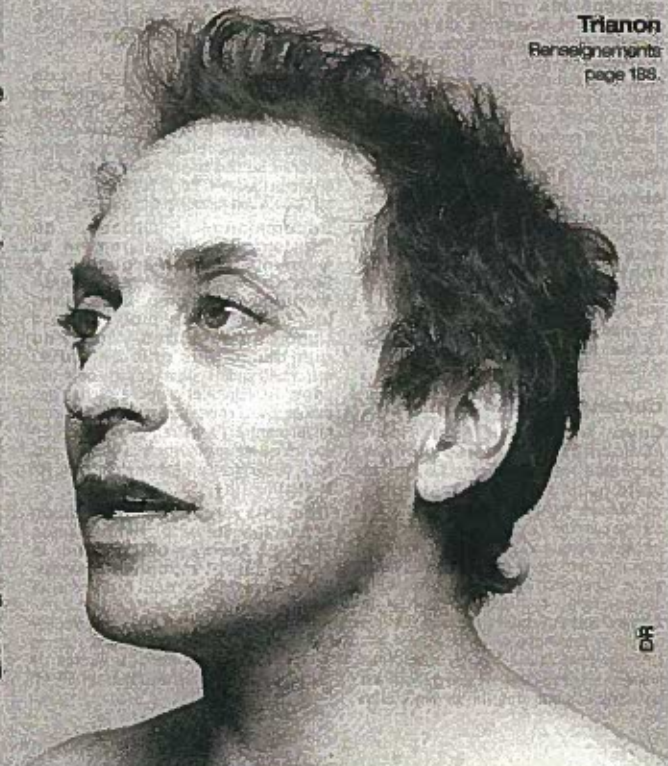
Quel est votre secret pour faire danser la langue française ?

Ce n'est pas forcément quelque chose de conscient. Par contre, il faut qu'il y ait une rencontre entre les mots et la musique. Il y a le sens certes, mais aussi les couleurs, et elles doivent s'harmoniser. Il doit se dégager de là quelque chose qui puisse parler même à un étranger. Je me représente ce que je fais comme du graphisme. Je me dis : « Tiens, cette chanson c'est carré-carré-rod-trianglé... » Parfois, je ne trouve pas et c'est beaucoup de doutes. Le mot ne

Sur scène, on vous connaît plutôt décontracté, voire blagueur. Mathieu Boogaerts, chanteur ET comédien ?

Je ne me sens pas obligé de remplir un contrat, de tenir un personnage. Si je plaisante sur scène, c'est que j'ai du mal avec les contextes trop sérieux. J'ai besoin de briser le rapport artiste/public, de recréer une proximité. Mais il n'y a pas de recette miracle. Je peux sortir d'un concert et me sentir comme un dieu alors que les gens ont trouvé ça juste « sympa », ou être sur scène en train de penser à ma facture d'EDF et m'entendre dire que c'était « génial ». Au Trianon, parce que la salle est plus grande, on a prévu un show un peu plus étoffé qu'à la Java, plus riche en couleurs. Le reste, ce sera à découvrir sur place...

Trianon
Renseignements
page 188.





DISQUES

MATTHIEU BOOGAERTS Mathieu Boogaerts 1 CD Tôt ou tard

Le sixième album de Mathieu Boogaerts est un délice : bien écrit, bien chanté, minimal et charmant... Enregistré dans son petit studio à côté de la fameuse boîte parisienne la Java, ce disque sobrement intitulé « Mathieu Boogaerts » est résolument chaloupé et cultive des accents îliens. Îles-de-France réchauffées au soleil du reggae, du calypso - d'Afrique et d'Amérique latine aussi. Jeune quadra, le chanteur n'a rien perdu de son timbre juvénile, qui fait sonner ses chansons comme des comptines post-modernes. Son trio fonctionne à merveille (Zaf Zapha à la basse, Fabrice Moreau à la batterie, lui-même aux guitares et aux pianos), renforcé par quelques invités choisis - Anthony Caillot aux vents, Luce (la dernière révélation de la « Nouvelle Star ») aux chœurs.



Boogaerts fait partie de ces rares chanteurs français à savoir faire swinger/danser les mots. « Avant que je m'ennuie », « Je sais », « On dirait qu'ça pleut », « Sylvia », « Mon rendez-vous » sont des petites merveilles spirituelles. Autant de micro-hymnes doux-amers, qui font dodeliner doucement nos têtes et nos cœurs.

PH. C.



Sélection CD Sol Gabetta, Hélène Grimaud

Duo

« Drei Fantasiestücke op. 73 » de Schumann. « Sonate pour piano et violoncelle n° 1 », de Brahms. « Sonate pour violoncelle et piano en ré mineur », de Debussy. « Sonate pour violoncelle et piano op. 40 », de Chostakovitch. Sol Gabetta (violoncelle) et Hélène Grimaud (piano).



Belle rencontre que celle qui préside au premier disque de la pianiste française

et de la violoncelliste argentine.

Le charme opère dès les *Fantasiestücke* schumaniens subtils et profondément nostalgiques. Le violoncelle généreux et solaire de Sol Gabetta (31 ans), le pointillisme fantasque du clavier d'Hélène Grimaud osent un Brahms détonnant, émouvant et sans emphase. Tandis que Debussy passe du sarcasme à la volupté, Chostakovitch se pare d'une stimulante incandescence, entre confiance et épopée. Gabetta-Grimaud : un duo avec deux G comme « génial ». ● **MARIE-AUDE ROUX**
1 CD Deutsche Grammophon/Universal Music.

Sylvain Beuf

Electric Excentric



Le jazz, en fusion ou pas, la pop dans ses subtilités mélodiques, de

l'afro-beat, du folk-rock... Le saxophoniste Sylvain Beuf assume des influences plutôt sous la forme d'ambiances que de citations directes. En point central, une manière d'étirement entendu chez Miles Davis ou Weather Report à ses débuts, et une rage électrisante. Avec ce soliste de premier plan, au son charnel, le guitariste Manu Codjia, maître des climats, et un duo rythmique prenant : Philippe Bussonnet (bas-

se) et Julien Charlet (batterie). ● **SYLVAIN SICLIER**
1 CD Such Production/Harmonia Mundi

Mathieu Boogaerts

Mathieu Boogaerts

Voilà seize ans que Mathieu Boogaerts promène une voix aérienne sur des arrangements minimalistes, marqués par un reggae sans basses et qu'il surfe sur des sentiments papillonnants. Dire que cet



album est celui de la maturité serait une facile figure de style, comme lui-même a pu

en commettre. Mais, de fait, il y a dans ce sixième album une plénitude et une sensualité inaccoutumées. Quadragénaire, Mathieu Boogaerts a suivi l'évolution d'une chanson française « cerf-volant », où l'on retrouve M ou Florent Marchet. Boogaerts s'enfuit avec grâce, s'ennuie avec légèreté, s'envole avec lucidité. Il sait, il ne sait pas, et voilà qu'en 2012 il sent (la pluie, la musique, les filles...). ● **VÉRONIQUE MORTAIGNE**
1 CD Tôt ou Tard.

Julien Jacob

Be!

D'origine antillaise, Julien Jacob ne chante ni en créole ni en français, mais dans une langue singulière totalement inventée dont les textes sont soigneusement transcrits sur le livret de ce cinquième album du chanteur. Sans traduction. Seules les intonations, les couleurs et la souplesse de la voix, la musicalité des onomatopées, donnent un sens émotionnel aux phrases, interprétées sur une musique folk intimiste. Cordes de guitare, parfois de guembri, le luth des gnaouas, percussions, boîte en carton et papier froissé, joués et manipulés par le chanteur, tissent une musique fluide, qui, sous son aspect épuré, procure le sentiment d'une densité habitée. ● **PATRICK LABESSE**
1 CD Volvox Music/Rue Stendhal.



MATHIEU BOOGAERTS

Mathieu Boogaerts

(TÔT OU TARD/MAGRAM)

Pour mieux se renouveler, Mathieu Boogaerts a toujours bouleversé ses méthodes de travail. Changement de pays ou de décor, travail collectif ou solitaire, ses circonvolutions ont donné lieu à de grands albums

humbles, tels *2000* (2002) et le parfait *Michel* (2005)

En 2008, le chanteur parisien est allé jusqu'à inverser son processus créatif en basant son écriture – pour la première fois en anglais – sur des rythmiques plutôt que des notes. L'album qui en découla, *I Love You* (2008), est paradoxalement le seul de sa discographie qui peine à se faire aimer. Manquant de vraies mélodies, ses chansons s'accrochent mal d'une batterie trop gourmande. Pour son sixième disque (éponyme) en studio, l'auteur de l'explicit *Avant Que Je M'Ennuie* a décidé de roder ses douze nouvelles compositions sur les planches avant de les enregistrer avec son groupe de scène, mené par le bassiste surdoue Zaf Zapha. Brillante idée ! Certainement l'un de ses albums les plus inspirés, *Mathieu Boogaerts* renoue avec un minimalisme attirant, entre pop gracile, berceuse pour mômes éternels et reggae de poche. Tel un funambule, ce faux naïf parvient à remettre sur le tapis tout ce que l'on aime dans son travail sans jamais se répéter. *Un Peu Trop Près D'La Lune*, on se laisse ainsi porter par ses portraits de femmes adorées (*Sylvia, Paloma*). De douceurs nocturnes (*Une Berceuse, Minuit*) en coups de blues légers (*Ton Cauchemar, On Dirait Qu'ça Pleut*). Avec *Petit A Petit B, Je Sais, Mon Rendez-Vous* et *J'Entends Des Aïrs*, que l'on se prend à accompagner de sifflements badins, l'héritier de Bob Marley, Dick Annegarn et Alain Souchon inscrit définitivement sa musique dans une tradition française illustre, entre *Que Reste-T-Il De Nos Amours ?* et *On N'Est Pas Là Pour Se Faire Engueuler*.

Soit du grand art pour les petits

RENAUD PAULIK *****



Mathieu Boogaerts : « Épanoui ! »

Mathieu Boogaerts est « un homme heureux », comme chantait jadis William Sheller. « Je fais exactement la musique que j'aime depuis dix-sept ans, avec qui je veux, et j'en vis correctement », confie-t-il au « Live » Le Figaro. Il ne se formalise pas d'être parfois oublié par la critique. Cet artiste discret préfère voir « le verre plutôt plein », tout en avouant ressentir une certaine frustration dans certaines circonstances. « Il y a des jours où je me réveille en me disant : "Mais pourquoi untel fait-il la couverture de truc ou de machin et pas moi ? Est-ce qu'il fait mieux que moi ?" » Son blues passe bien vite. Parce que Mathieu Boogaerts, qui vient de publier son sixième album, sait très bien qu'il n'a jamais voulu épouser une mode précise. « Je n'ai pas un regard assez constant et aiguisé pour savoir où je me situe. » L'homme ne manque ni de modestie ni d'humour. « Je passe souvent pour l'hurluberlu et l'original de service... Ce qui me va ! À chaque fois que j'écris une chanson, je fais en sorte qu'elle ne ressemble pas à une autre. Je suis toujours en recherche. » Il a changé ses habitudes en choisissant de baptiser sobriement son nouvel album *Mathieu Boogaerts*. « Ça peut être très pénible de ne plus assumer. Le titre d'un album, c'est tellement important que j'ai pris mon joker éponyme. Je n'y ai plus droit. » Parmi les autres fantaisies de Mathieu Boogaerts ? Il teste volontiers des morceaux inconnus sur scène. Une démarche qu'il a entreprise chaque semaine, pendant près d'un an, dans la salle parisienne de la Java. « Il faut se méfier, dit-il. Une chanson peut avoir beaucoup de succès en concert parce qu'elle arrive au bon moment, parce qu'il y a une énergie particulière. Sur un disque, elle peut passer inaperçue. » Fort de ses nombreuses prestations face à ses



Mathieu Boogaerts dans le studio du Figaro. BOUCHON/LE FIGARO

fans, il dispose néanmoins de sérieux indices pour mesurer l'intensité d'une composition au moment de l'élaboration d'un album. Ce fut encore le cas cette fois-ci. « Quand je suis arrivé en studio, j'avais un petit supplément de confiance. Du coup, le disque s'est fait très vite. » La scène, où il aime se produire accompagné de sa seule guitare, n'est jamais loin de ses pensées. « Plus que jamais, je me sens chansonnier, témoigne l'artiste, qui évoque aussi des raisons plus économiques. Je fais davantage de concerts, et je suis plus mobile et plus souple. » Plus fort, aussi...

PIERRE DE BOISHUE

Retrouvez en vidéo l'interview et les trois titres de Mathieu Boogaerts sur www.lefigaro.fr/culture
Prochain invité : Allen Stone



musique



Pour partir bosser en sautillant CARLY RAE JEPSEN «KISS»

Tout l'été, la jeune Canadienne nous a pris à témoin avec le tube « Call me Maybe ». « Kiss » est une collection de chansons, dans la même veine, où il est question d'amours naissantes, de flirts poussés, d'insoutenables attentes et de baisers volés. Polydor.



Pour voyager sans bouger BAT FOR LASHES «THE HAUNTED MAN»

Natasha Khan nous envoûte avec ses mélodies. De la ballade piano-voix dépouillée à de denses orchestrations orientalisantes, elle ne s'interdit rien. On s'abandonne à son univers onirique, au charme des paysages sonores. Féérique. Parlophone/EML.



Pour se balader dans Paris la nuit RAPHAEL «SUPER-WELTER»

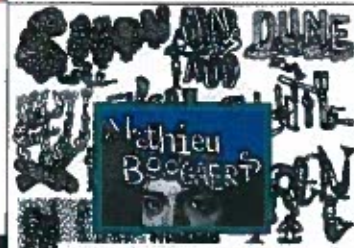
Variété, rock, chanson... Raphael a du talent mais défie les catégories. D'où la seule qu'il revendique : super-welter, « boxeur pesant entre 67 et 71 kg » ! Ce doux écorché nous promène entre les quatre murs de sa chambre et dans Paris, la nuit. EML.



On adore

BB BRUNES «LONG COURRIER»

Ils ont survolé la vague des bébés rockeurs en s'imposant comme les héritiers modernes de Bijou et de Téléphone. À présent, ils ralentissent le tempo et affinent leurs chansons. Entre nostalgie yé-yé et candeur 80's revisitée, nos trois garçons sont désormais des jeunes gens très pop sur eux. Warner.



Pour se sentir moins seule MATHIEU BOOGAERTS

« MATHIEU BOOGAERTS »
Quelques notes délicates, un rythme feutré, une voix frêle qui semble ne chanter que pour nous et, pourtant, les chansons emplissent l'espace. Des comptines qui parlent de lui, de nous, de la vie. Sincères et émouvantes. Tôt ou tard.



Pour chanter sous la douche DIANA KRALL «GLAD RAG DOLL»

Son époux Elvis Costello s'orientant vers des contrées jazz, Diana tend, elle, vers la pop. Avec toujours la même classe. Des chansons traditionnelles, swing, interprétées comme des airs d'aujourd'hui et orchestrées par la fine fleur du roots rock de goût. Un sans-faute. Universal Jazz.

La playlist

10 TITRES À TÉLÉCHARGER POUR PROFITER DE L'ÉTÉ INDIEN...

« I STARTED A JOKE » Pet Shop Boys. En marge du nouvel album du duo, une reprise des Bee Gees.

« LOST » Frank Ocean. Le surdoué du r'n'b, nourri au rap, suit les traces soul de Marvin Gaye.

« NO ROOM FOR DOUBT » Liane de la Havas. Prince Iorgne sur cette sur cette Anglaise folk soul à voix d'or. On le comprend.

« PRIVATE LAWNS » Angus & Julia Stone. Réédition des premiers essais du frère et de la sœur. La magie folk était déjà là.

« GUN SHY » Grizzly Bear. Les rockeurs de Brooklyn se livrent à une leçon de mélodies. Divin.

« SUGAR PLUM » Eugene McGuinness. Le jeune prodige pop rock british. Un pied dans les sixties, l'autre dans les eighties.

« SILENT ALL THESE YEARS » Tori Amos. La chanteuse revisite un de ses classiques en version grand orchestre. Majestueux.

« FORTUNE TELLER » Calexico. Les rockeurs des grands espaces texans, toujours aussi cinématographiques.

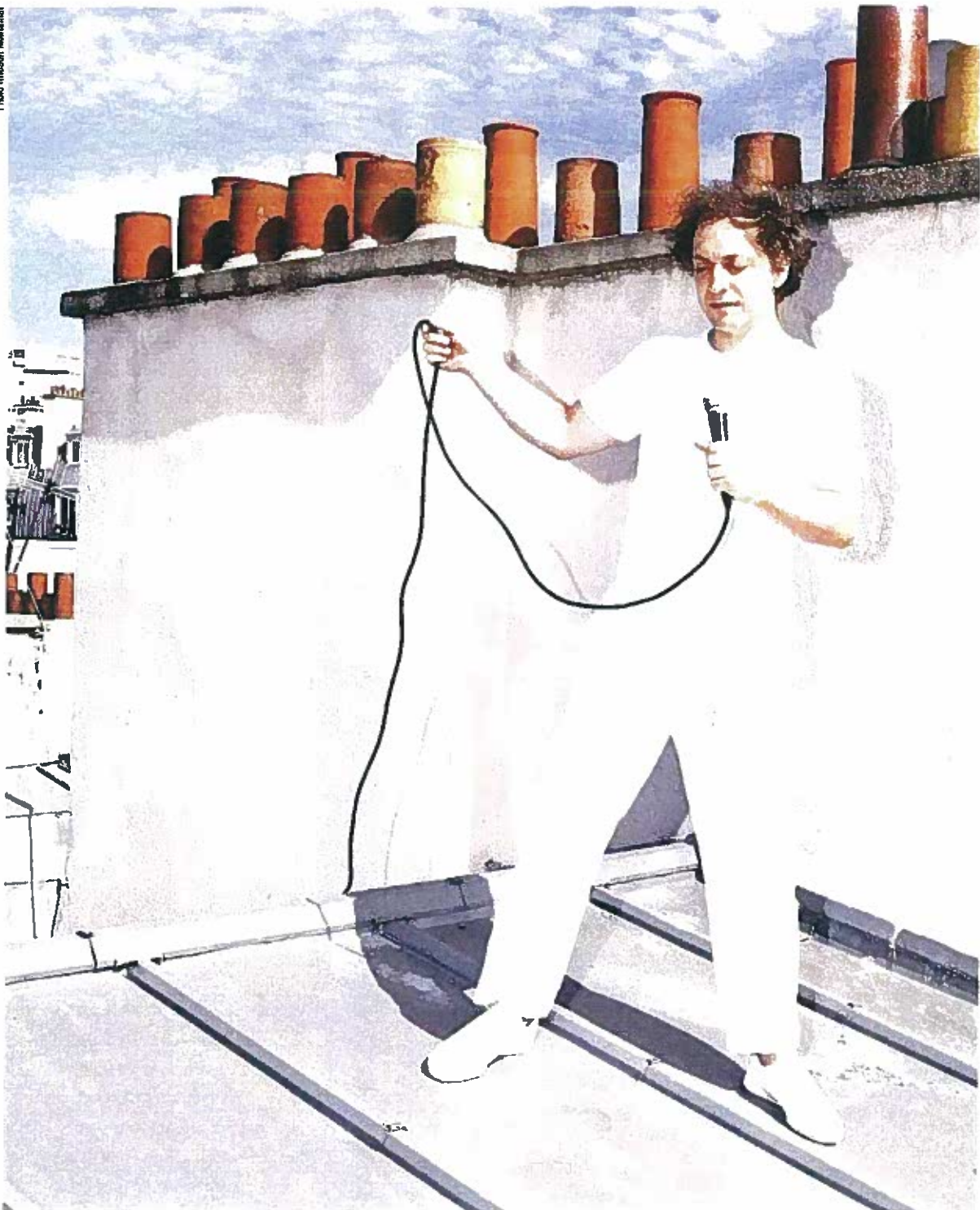
« OH MY WORD » Flip Gruber. Jolie chanson d'une Néo-Zélandaise installée à Paris.

« TANTO FAZ » Lucas Santtana. Santtana, nouveau héros de l'électro brésilien.



chanson_ Mathieu Boogaerts

Photo: Rithbaert Mélanie



Soixante-dix fois, Mathieu Boogaerts a donné rendez-vous le mercredi soir à La Java. Grâce à cette continuité de près de quatre ans, l'auteur-compositeur et interprète fait aujourd'hui partie de l'histoire de ce lieu du dixième arrondissement créé en 1923. Après Django Reinhardt, Jean Gabin, Fréhel, Maurice Chevalier et Edith Piaf : Mathieu Boogaerts. Cherchez l'intrus. Cette série de concerts lui aura aussi redonné le goût de la chanson sans artifices, c'est à dire sans l'embellissement du trop d'arrangements.

Sur son sixième album sagement intitulé *Mathieu Boogaerts*, Mathieu Boogaerts veut nous indiquer que c'est Mathieu Boogaerts qui nous parle. Ou plutôt qui nous dit des choses en les chantant, juste

avec sa voix, avec sa guitare et son piano – sans oublier Zaf Zapha à la basse et Fabrice Moreau à la batterie. Une écoute un peu distraite pourrait laisser penser que, depuis 1996, il nous chante toujours la même chanson : *Ondulé*, les attermoissements et autres tergiversations face à l'existence. C'est peut-être ça. **Mais il l'écrit et il le chante de mieux en mieux, tant et si bien que ces douze titres coulent de source.**

Comme les petites touches caribéennes qui jalonnent sa musique et ses histoires, récit de flirt ou de grand amour, avec l'espoir, le quotidien et quelques empêchements au milieu. Des chansons tellement évidentes qu'il se demande pourquoi elles ne rencontrent pas un

public plus vaste. Après Dominique A, Mathieu Boogaerts se verrait bien lui aussi à la télévision plus souvent, et si possible le dimanche après-midi chez Michel Drucker (comme il le signalait récemment dans *Les Inrocks* et sur RFI). Les quarantennaires de ladite "nouvelle chanson française" des années 90 passent à l'attaque. Pour l'heure, tout seul à la guitare, Mathieu Boogaerts est au Trianon et la date est sur le point d'afficher complet. On pourra se reporter, début 2013, sur son concert prévu à La Clef à Saint-Germain-En-Laye. **T.S.**

Le 4 décembre à 20 h au Trianon, 80, boulevard de Rochechouart, 18^e. M° Anvers. Places : 29 €.



ÉCOUTER

Mathieu

Boogaerts ★★★★★

CD de Mathieu Boogaerts (Tôt ou Tard), 12,99 €.

La nouvelle fournée des chansons équilibristes de Mathieu Boogaerts – 6^e album – ensorcelle à la première écoute. Allégé des rythmiques du surprenant précédent *I Love You*, le guitariste chanteur s'accompagne ici de fins éclats de piano, de cuivre, s'enveloppe de basses et de tonalités suaves et sûres. Les textes ont la délicatesse des anges. On réécouterà avec plaisir *On dirait qu'il pleut* et ses *Sylvia* et *Paloma*. Sur *Ton cauchemar*, Mathieu Boogaerts aime avec un naturel réconfortant.

A.L.C.



MATHIEU BOOGAERTS

Éponyme

Itôl Du landt



Pour *I love you*, il avait décidé de commencer ses compositions en partant du rythme. Pour

son album éponyme, Boogaerts a eu comme idée de départ la scène, afin de tester ses chansons en live. Ainsi, il saurait lesquelles plaisent au public et comment les arranger en studio. Car pour lui, la méthode de création est la clé de la réussite, et il a toujours eu besoin de renouveler sa démarche pour ne pas tourner en rond. Et la recette magique du *Boogie* a réussi ! On y retrouve tous ses bons ingrédients à savoir un album épuré, des mélodies accrocheuses, quelques guitares aux sonorités hawaïennes que l'on a pu tant aimer avec *Silguri*, des instruments improbables comme un flugabone, et bien évidemment son style inimitable dans l'écriture des textes avec ses jeux de mots et de sonorités : « *J'sais pas si c'est loin, j'sais pas où c'est, j'sais pas dans quel coin, j'sais pas c'est où.* » Mais nous on sait où le trouver. C'est l'essentiel !

www.mathieuboogaerts.com

Laure Boulaud

Silvia Pérez Cruz
11 de Noviembre



World Après avoir prouvé son charisme sur scène et au sein de groupes comme Las Migas ou Llama, l'Espagnole Silvia Pérez Cruz l'apprivoise en studio. Vibrant d'une émotion retenue et d'une beauté faussement fragile, son second album témoigne d'une aptitude certaine à la chanson – au sens pur du terme. Tout en délicatesse, ces treize morceaux polyglottes s'aventurent tant du côté du fado que du flamenco ou du folk, cherchant leurs racines sémantiques dans la poésie (Feliu Formosa, Maria-Mercè Marçal) ou le cinéma (« Moon River »).

Sophie Rosemont

Universal
www.myspace.com/silviaperez
« Covaca l'ou de la Mort Blanca »

Curumin
Arrocha



World Parce qu'il est batteur, on attend de Luciano Nakata Albuquerque un disque qui claque. Pour prendre le temps d'enregistrer ce troisième album, Curumin s'est enfermé chez lui avec ses machines, *Loop Digga* de Madlib en disque de chevet, et a concocté un album où les beats sont clairement orientés hip hop. S'il invite le MC bahianais Russo Passapusso (Baiana System) à poser son chant enlevé (« Afroxoque » et « Passarinho »), sa propre voix gagne en assurance et intensité. De fait, ça claque !

Olivier Cethus

Six Degrees Records
http://www.facebook.com/curumin
« Afroxoque »

Dwele
Greater Than One



Soul Là où il est, Marvin Gaye doit bien se marrer en comptant le nombre de chanteurs de soul/r'n'b actuels, toujours traumatisés par son *Midnight Love* sorti en 1982. Dwele avait 4 ans à l'époque, mais comme ses collègues il n'a pas trouvé meilleure recette que ces beats synthétiques, nonchalants et sexy sur lesquels il peut feuler et ronronner comme un chat en mal de tendresse. Le cinquième LP du chanteur préféré des rappeurs est loin d'être le pire du genre, mais on en sort tout de même avec une vague impression de déjà-entendu.

Kaicha

«One Music / Import
www.onemusic.com
« PATrick RONald (feat. Monica Blaire) »

Strong Arm Steady VS Statik Selektah
Stereotype



Hip hop Deuxième album chez Stones Throw pour la Strong Arm Steady, équipe californienne dont les mixtapes explosives ont bâti la réputation. Statik Selektah assure une production définitivement soulful, truffée de samples imparables, de basses et de claviers taillés sur mesure. Porté par un son riche, brillant, *Stereotype* déborde de vibrations à l'ancienne, tout en rondeur et en décontraction. « L.A. Blues » est l'illustration parfaite, irrésistible pépite G-funk sur laquelle Planet Asia raconte sa ville natale. Jouissif dans le genre west-coast.

Jean-Baptiste Audibert

(Stones Throw / Differ-Ant)
strongarmsteady.net
« L.A. Blues »

Fergus & Geronimo
Funky was the state of affairs



Rock Parfois il est bon de ne rien comprendre. Sur la petite demi-heure que dure le nouvel album des Texans givrés de Fergus & Geronimo, seize titres fourmillant d'idées se battent pour survivre, formant pourtant un ensemble étrangement cohérent. Avec pour thèmes revendiqués l'Empire romain, les extraterrestres et les rencontres intergalactiques, le groupe se place d'emblée dans une autre dimension. Comme si Devo avait kidnappé Sly Stone pour faire une tournée des diners sur la route 66 : magique.

Jonathan Gourmel

Hardly Hart
Hardlyart.com
« Earthling Men »

JJ Doom
Keys to the kuffs



Hip hop Au cours de sa carrière erratique, Doom a souvent prouvé sa valeur alors qu'on n'en attendait plus rien. Ici associé à Jneiro Jarel, il fait des merveilles en s'imposant sur cet album sombre et habité. Son flow halluciné se fraye un chemin à la machette dans la jungle sonore élaborée par JJ dont la production dense et inventive crée un univers singulier. La présence de Damon Albarn ou Beth Gibbons se révèle anecdotique, tant le duo se suffit à lui-même.

Jonathan Gourmel

Lex Records / Cooperative
www.lexrecords.com
« Rhythming Slang »

Après la Java

Les ritournelles de Mathieu Boogaerts voyagent parfois sur des petites guitares tropicales

« Quand je réécoute mes anciens albums, je trouve que certains morceaux sont bien trop arrangés, trop produits, dit le chanteur. Je tends spontanément vers un truc plus aérien... Moins il y a d'éléments, plus les éléments présents sont importants. » Mathieu Boogaerts a renouvelé ses méthodes : il a d'abord transpiré des nuits entières sur la scène de La Java, un club parisien de Belleville à Paris, s'en est imprégné, avant d'immortaliser ces douze chansons au Studio



Pigalle. Ce nouvel album éponyme est le premier enregistré en prise directe, pendant deux jours, avec Fabrice Moreau à la batterie et Zaf Zapha à la basse. Ce chic trio de choc tisse les fils de ses mélodies dépourvues, pendant que le chanteur raconte ses amours absents, ses insomnies éthyliques, ou juste la pluie qui tombe sur sa fenêtre. Mais le boogie de Boogaerts vient souvent d'ailleurs : un petit piano reggae sur « Avant que je m'ennuie », une guitare tropicale sur « J'entends des airs », tout cela balance doucement, mais sûrement. « Le reggae ? Le funk ? Si je mets bout à bout toute la musique que j'ai écouté dans ma vie, il doit y avoir 70% de musiques noires, donc ça m'a forcément influencé. Ce n'est pas de la citation, je ne cherche pas à faire l'Africain ou le punk, c'est juste ma façon de jouer de la guitare. » Et ça nous plait bien ainsi.

David Commaillas

Mathieu Boogaerts, Mathieu Boogaerts (Tôt ou Tard)
www.mathieuboogaerts.com
« Avant que je m'ennuie »

Goran Bregovic
Champagne for Gypsies



World Le traitement réservé aux Roms à travers l'Europe a fait sortir le compositeur bosnien de ses gonds : convocation d'une internationale gitane et musique champagnée à tous les étages. Les Gipsy Kings, Eugene Hütz (Gogol Bordello), Stephan Eicher ou la chanteuse Irlandaise Selina O'Leary participent donc à cette bacchanale qui ne lésine ni sur les rythmiques trépidantes, ni sur les cuivres en folie. Comme toujours avec Bregovic, tout cela s'apprécie mieux debout qu'assis, la sobriété étant laissée à l'appréciation de chacun.

Bertrand Bourard

Mercury / Universal
www.goranbregovic.rs
« Be That Man »

Julien Jacob
Be



World Julien Jacob poursuit sa muse en solitaire, partant à la conquête d'océans connus de lui seul. Avec sa voix pour fil d'Ariane, on le suit à pas lent, avec prudence. La méthode est connue : l'artiste travaille quasiment seul, puisant dans son inspiration immédiate musiques et langage en constante élaboration. Singulièrement vivante, cette œuvre patiemment construite est d'un aspect rude mais se révèle très accueillante, comme la grotte qui nous abrite alors que la tempête gronde dans les bois où nous sommes égarés.

Jonathan Gourmel

Volvox Music
www.julienjacob.com
« Aïsh »



COMPTINES POP

MATHIEU BOOGAERTS

Mathieu Boogaerts

> TÔT OU TARD/WAGRAM MUSIC

Logeant dans son univers à lui, entre Dick Annegarn et Alain Souchon mais avec ses mots et ambiances musicales bien à lui, Mathieu Boogaerts dévoile son nouvel album éponyme toujours empreint de petites comptines, de fulgurances reggae et de textes mélancolico-désabusés. Un artiste simple et précieux dont on ne se lassera jamais de ses paysages poétiques et de ses clairvoyances sentimentales. ■■



WORLD

NOA

CLASSIC NOA (153)
Un voyage musical en Israël, un autre à Naples, et un live avec grand orchestre : pour

le public français, Noa réunit ses trois derniers projets dans un même digipack. La voix est toujours aussi pure...

POP

RITA ORA

ORA (SONY MUSIC)
Quelque part entre Katy Perry, Pink et les débuts de Christina Aguilera, voici la nouvelle bombe pop anglaise, clairement calibrée pour les radios du monde entier.

Ni profond ni bouleversant, mais si bien fait.

CHANSON

MATHIEU BOOGAERTS

ÉPONYME (TÔT OU TARD)
Trois petites notes de musique, une mélodie sur le fil, des mots tombés comme des gouttes... C'est sa formule, originale et jamais imitée, depuis quinze ans. Cet art subtil du « peu de choses » qui fait sens semble ici revigoré par

sa récente paternité. Vanessa Paradis adore, il sera auteur sur son prochain album.

CHANSON

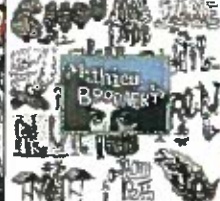
PAULINE CROZE

LE PRIX DE L'EDEN (CINQ SEPT)
La fraîcheur de son premier album avait séduit, puis le second dérouté. Après cinq ans de réflexion, le troisième devrait être celui des retrouvailles avec cette attachante figure de la nouvelle scène.



Ce cher Stephan Eicher...

Il renouvelle ses arrangements en travaillant avec Mark Daumail (de Cocoon), mais le rocker reste fidèle à son parolier, le romancier Philippe Djian qui sait évoquer une histoire d'amour ou un paysage, avec un vocabulaire et un ton qui vont bien à sa voix cassée. « L'envolée » (Barelay).





AU 106 Mathieu Boogaerts tout en délicatesse



PHOTO: FREDERIC MOREL/AGF

■ Son 6^e opus parle d'angoisse, un sujet vite désamorcé par la légèreté de son style et la douceur de sa voix

Avec un précédent album plus rythmique que mélodique, mathieu Boogaerts revient sur scène pour présenter un 6^e opus aux rythmes feutrés, célébrant 17 ans de carrière. Cet album éponyme est né des sessions live au club parisien La Java. C'est là, en plein coeur de Belleville, dans cette salle mythique qui jadis résonnait aux échos des mélodies de Django Reinhardt ou de la voix profonde de Piaf, que Mathieu Boogaerts expérimente ses textes et fait

progresser sans cesse son nouveau répertoire. A nouveau, l'auteur compositeur fait preuve de sa faculté de transporter avec peu. Sur l'éclat de son murmure, ses textes graciles parlent de café-fard avec légèreté, l'angoisse éclate dans de belles bulles de tendresse. Le couple, le chagrin, l'ennui : rien n'échappe au doux regard de Mathieu Boogaerts.

Pratique. Vendredi 26 octobre, 20h30. Première partie : Xavier Feugray. Au 106, à Rouen. Tarifs 4 à 18 €, www.le106.com.



EXPO

Soutine à l'honneur à l'Orangerie

Le musée de l'Orangerie ouvre aujourd'hui sa grande rétrospective consacrée à Chaïm Soutine (1893-1943). A voir pour la puissance expressionniste de ses portraits et l'ardeur d'une palette unique dans le Paris de l'entre-deux-guerres.

« Chaïm Soutine, l'ordre du chaos », jusqu'au 21 janvier au musée de l'Orangerie, 1^{er}.

CONCERT

Mathieu Boogaerts au naturel

Auteur de chansons pour Camélia Jordana, Luce et Dick Rivers, Mathieu Boogaerts trace également une carrière discrète depuis 1996, loin du strass et des paillettes. Il vient de sortir un nouvel album, intitulé *Mathieu Boogaerts*.

Ce soir à La Java, 105 rue du Faubourg-du-Temple, 10^e arrondissement. 21 heures, 11,80 €.



Un des extraits ahurissants du spectacle, v. et s. n. o. v.

CIRQUE

On fond pour le Slava's Snow Show

C'est le spectacle de tous les superlatifs. Ebouffant, stupéfiant, époustouflant... depuis des années, le *Slava's Snow Show* fait l'unanimité à chacun de ses passages, de Hong Kong à Sydney, en passant par New York et Paris. Cette troupe de clowns russes déploie toujours des moyens énormes pour un résultat étonnant. Chaque tableau est une vraie œuvre d'art, avec sa propre mise en scène, son humour interactif et les mouvements fascinants de la bande de clowns. Une sensation visuelle. ● B. T.

Jusqu'au 14 octobre au Casino de Paris, 9, rue de Clichy, 17^e. Du mardi au samedi, 20 h 30, mercredi, samedi et dimanche à 16 heures. De 30 à 65 €.

HUMOUR

Mohamed Nouar, du rire en barre

Coup de cœur du *Jamel Comedy Club*, Mohamed Nouar raconte ses nombreuses péripéties et les incohérences de la vie quotidienne avec le sens de la répartie.

Tous les mercredis au Point Virgule, 7, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, 14^e. 19 heures, 21 €.

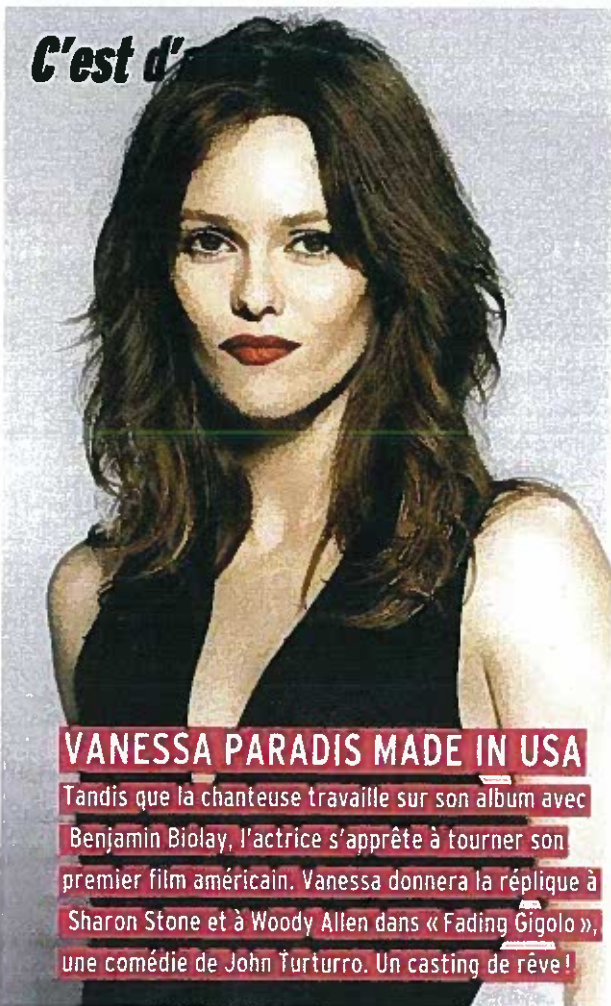


CONCERT

Skip the Use va remuer l'Olympia

On n'arrête plus Skip the Use. En tournée dans toute la France, le groupe nordiste se fait un petit plaisir en jouant à l'Olympia. La formation de Matt Bastard (photo) reviendra défendre ses chansons musclées au Zénith de Paris en avril 2013.

Ce soir à l'Olympia, 28, boulevard des Capucines, 17^e arrondissement. 20 heures, de 30 à 34 €.



VANESSA PARADIS MADE IN USA

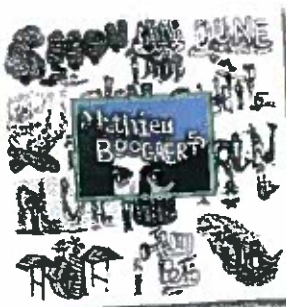
Tandis que la chanteuse travaille sur son album avec Benjamin Biolay, l'actrice s'apprête à tourner son premier film américain. Vanessa donnera la réplique à Sharon Stone et à Woody Allen dans « Fading Gigolo », une comédie de John Turturro. Un casting de rêve !

NAGUI producteur d'un téléfilm

L'animateur se lance dans la production de fictions pour la télévision. Nagui prépare, pour France 2, l'adaptation de *la Touche étoile*, le roman de Benoîte Groult, avec Florence Pernel, Marina Vlady et Bruno Todeschini.

JOEY STARR adore Virginie Ledoyen

Le rappeur devenu la coqueluche des réalisateurs va tourner un drame romanesque avec Virginie Ledoyen. Dans *Une autre vie*, réalisé par Emmanuel Mouret, il sera un homme déchiré entre deux femmes. Pas question de bad boy ici.



MUSIQUE

On aime Mathieu Boogaerts

Depuis 1995, il persiste et signe. Mais sans connaître le succès qu'il mérite. Il a enfin une chance de sortir de l'ombre avec son dernier album (chez Tôt ou Tard). Ce sixième disque est une démonstration parfaite du savoir-faire de ce chanteur lunaire qui joue avec les mots comme il le fait avec les instruments pour trourser des ritournelles poétiques et des comptines reggae. Il a la délicatesse d'habiller ses doutes et son spleen de jolies mélodies tintinnabulantes aux arrangements soignés. Ce n'est pas pour rien qu'il a déjà maintes fois collaboré avec M. Camélia Jordana ou encore Vanessa Paradis, qui travaille avec lui sur son prochain album. Allez, il est temps de l'écouter.

ELLES SONT À LA TÉLÉ

Mathilde Seigner est médecin

Yves Rénier a adapté le livre de Véronique Vasseur, *Médecin-chef à la Santé*. Séverine Vincent (formidable Mathilde Seigner) remplace temporairement un collègue. Les premiers jours à la prison de la Santé sont un choc. Elle va s'investir au point d'y perdre ses illusions, son mari et presque sa vie. A voir absolument. Mercredi 17 octobre à 20h45, sur France 2.



Michèle Laroque a sa méthode

A 45 ans, son diplôme d'avocate en poche, Claire Robin (Michèle Laroque en grande forme) abandonne sa vie de fleuriste. Son créneau ? La justice du quotidien. Sa méthode ? Du talent, de l'improvisation et... du culot ! Lire l'interview de Michèle Laroque sur femina.fr. **La Méthode Claire**, mardi 16 octobre, à 20h50, sur M6.



Mireille Darc pardonne

L'actrice a réalisé *Pardonne*, un documentaire qui explique comment surmonter les obstacles de la vie, vaincre la souffrance, la colère et pardonner après une trahison amoureuse, une erreur médicale ou judiciaire ? Mireille Darc nous entraîne au cœur de l'intimité de ceux confrontés à de tels choix. Bouleversant. Mardi 16 octobre, à 22h50, sur France 2.



CLAIRE CHAZAL

Le metteur en scène **JEAN-PIERRE VINCENT** nous a offert parmi les plus beaux moments de théâtre ! **Du Mariage de Figaro**, avec André Marcon, à *l'Ecole des femmes*, avec Daniel Auteuil. Ce fut toujours un enchantement d'intelligence et d'élégance. Cette fois, il nous propose *Dom Juan* à la Comédie-Française. Mêmes décors épurés de Jean-Paul Chambas, en harmonie avec le bois de la salle éphémère et le parti pris d'un héros jeune et léger. Il y a eu tant de lectures fortes de la pièce de Molière (ou de l'opéra de Mozart) : oppression des faibles par la bourgeoisie pour Antoine Vitez ; cynisme de l'aristocratie mécréante pour Marcel Bluwal (magnifique Michel Piccoli) ; prédation sexuelle pour Michael Haneke... Par opposition, Jean-Pierre Vincent a voulu rendre le mythe plus évanescent. **C'est Loïc Corbery qui en donne une interprétation moins chargée de sens. Dom Juan est ici un séducteur un peu transparent, guidé seulement par son désir et son envie de liberté.** Au fond, il laisse la place aux autres personnages, notamment au savoureux Serge Bagdassarian en Sganarelle, serviteur tout à la fois malicieux, sautillant et truculent. Il a préféré aujourd'hui restituer le charme de la satire et des aventures simples d'un amant un peu inconsistant qui nous réserve à la fin une étonnante pirouette.



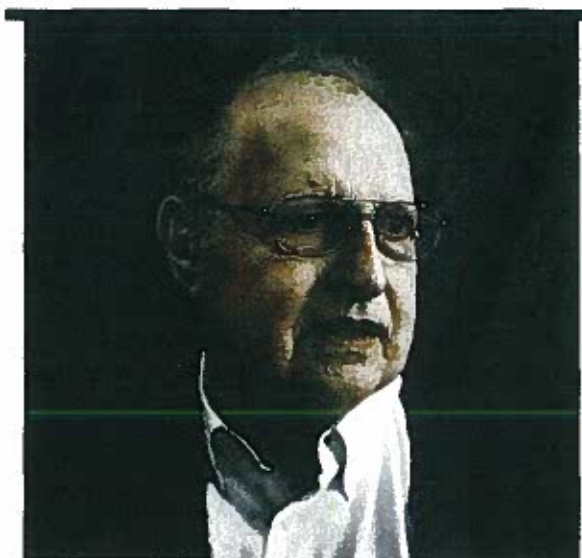
BOOGAERTS DÉCOMPOSÉ

Décryptage en règle de la fabrication du dernier album du chanteur. Intéressant mais un peu froid.

L'Atelier du son
 VENDREDI 23.00
 France Culture

Alors qu'on n'en attendait guère de surprise – au bout de seize ans de carrière –, Mathieu Boogaerts vient de sortir son album le plus touchant. Ardeur des mots, moins détachés qu'hier, et même presque sensuels... Malheureusement, il en est fort peu question dans cet *Atelier du son*. Comme son nom l'indique, l'émission s'intéresse surtout à la fabrication sonore du disque. La place des instruments y est donc disséquée, avec application et technicité; les secrets de composition de Boogaerts y sont longuement analysés. Cela ne manque pas d'intérêt: le chanteur tente une analogie maligne entre peinture, dessin et composition; insiste sur l'importance du rythme dans son écriture; avoue se sentir parfois proche des mécanismes du hip-hop. Mais on aurait aimé plus de chaleur. Elle surgit au détour d'une anecdote, quand il raconte par hasard avoir forgé son originalité sur le socle d'un traumatisme familial. A cet instant – trop rare –, l'ingénieur technicien s'efface devant l'artiste en phase avec une vérité intime. — **Valérie Lehoux**

1 Voir Télérama n° 3273.



Pour Claude-Jean Philippe, les films sont de « vrais amis ».

ÉCRAN TOTAL

Le critique et producteur Claude-Jean Philippe égrène ses souvenirs et raconte sa « vocation de spectateur », née en... 1944 et jamais démentie.

A voix nue
 LUN à VEN 20.00
 France Culture

On ne peut pas soupçonner Claude-Jean Philippe d'avoir vécu par procuration. Pourtant, son existence entière s'est déroulée dans les salles obscures. En 1944, déjà, c'est au cinéma que le futur « Monsieur Ciné-club » découvre la guerre: « *Ma vocation de spectateur s'est déclarée là* », confie-t-il à Carole Desbarat au souvenir des premières images du débarquement allié, reçues en pleine figure dans un cinéma de Casablanca. Au fil de ces cinq émissions, le producteur et homme de radio raconte

ses mémoires de cinéma comme un aventurier sort ses trésors d'une malle sans fond: sans vraiment faire le tri, mais avec une précision et une logique dans les récits qui accrochent l'oreille. Ses confidences pourraient durer des heures, mais ne touchent vraiment que lorsqu'elles rejoignent sa vocation de critique. Là, elles trouvent leur pleine ampleur en révélant le spectateur sensible qu'il fut. « *Une œuvre doit être un événement de votre propre vie [...]. Il y a des films dont on n'a jamais fait le tour. Ce sont ceux-là vos vrais amis, vos vraies amours.* » — **Aude Dassonville**

Les tentations de Laurence Le Saux

SALIVER

T On va déguster

François-Régis Gaudry, la fine gueule de France Inter, reçoit Anne Perrier-Robert pour son *Dictionnaire de la gourmandise* (Laffont) et Philippe Coticini, prince du sucré, tenancier de La Pâtisserie des rêves. Nos papilles en frétilent déjà.
 DIMANCHE 11.05 France Inter

S'ENTÊTER

T Journée spéciale Camille

Camille envahit les ondes de France Inter: la chanteuse remplace Didier Varrod pour sa chronique à 7h24, répond à Pascale Clark à partir de 9h10. Et, à 21 heures, donne un concert à l'Olympia, retransmis en direct.
 MERCREDI 7.24 à 23.15 France Inter

ESPIONNER

T Cinéma song

Quand on pense à l'agent Bond, James Bond, surgissent des thèmes enveloppants, porteurs de mystère. Ceux de John Barry, bien sûr, mais aussi de David Arnold, Mervin Hamlisch ou Eric Serra. Une heure trente durant, Thierry Jousse recompose les mélodies qui accompagnent l'agent 007.
 JEUDI 22.32 France Musique

THÉÂTRALISER

T Centenaire Jean Vilar

L'artisan du TNP est à l'honneur avec une pièce (*Mai, juin, juillet*, de Denis Guénoun, dimanche à 21 heures), une série (*Théâtre populaire, une histoire d'avant-garde*, lun.-ven. à 11h50) et une *Lecture du soir* par Denis Podalydès (lun.-ven. à 19h55).
 TOUTE LA SEMAINE France Culture

FREDONNER

T 42° rue

Pendant plus de dix ans, Barbra Streisand s'accrocha pour que *Yentl* — un film sorti en 1983, qu'elle dirige, coécrit, coproduit et interprète — se fasse. Pendant une heure, Laurent Valière se penche sur sa bande originale, composée par Michel Legrand.
 DIMANCHE 11.30 France Musique



MATHIEU BOOGAERTS

Mathieu Boogaerts

(Totoutard/Wagram) • scène #61/12/12



Pour mieux se renouveler, Mathieu Boogaerts a toujours bouleversé ses méthodes de travail. Changement de pays ou de décor, travail collectif ou solitaire, ses circonvolutions ont donné lieu à de grands albums humbles tels 2000 (2002) et le parfait Michel (2005). En 2008, le chanteur parisien est allé jusqu'à inverser son processus créatif en basant son écriture - pour la première fois en anglais - sur des rythmiques plutôt que des notes. L'album qui en découla *I Love You* (2008) est paradoxalement le seul de sa discographie qui peine à se faire aimer : manquant de vraies mélodies, ses chansons s'accommodent mal d'une batterie trop gourmande. Pour son sixième disque (éponyme) en studio, l'auteur de *I* explicite *Avant Que Je M'Ennuie* a décidé de roder ses douze nouvelles compositions sur les planches avant de les enregistrer avec son groupe de scène mené par le bassiste surdoué Zaf Zapha. Brillante idée ! Certainement l'un de ses albums les plus inspirés, *Mathieu Boogaerts* renoue avec un minimalisme attirant entre pop gracile berceuse pour mômes éternels et reggae de poche. Tel un funambule, ce faux naïf parvient à remettre sur le tapis tout ce que l'on aime dans son travail sans jamais se répéter. *Un Peu Trop Près D'La Lune* on se laisse ainsi porter par ses portraits de femmes adorées (*Sylvia Paloma*). De douceurs nocturnes (*Une Berceuse Minuit*) en coups de blues légers (*Ton Cauchemar*, *On Dirait Qu'ça Pleut*). Avec *Petit A Petit B Je Sais*, *Mon Rendez-Vous* et *J'Entends Des Ais*, que l'on se prend à accompagner de sifflements badins. L'héritier de Bob Marley, Dick Annegarn et Alain Souchon inscrit définitivement sa musique dans une tradition française illustre, entre *Que Reste-T-Il De Nos Amours ?* et *On N'Est Pas Là Pour Se Faire Engueuler*. Soit du grand art pour les petits. *Renard Paulik* ••••• / *Magac 166*

L'actu

Mathieu Boogaerts honore Ganam

Attention événement ! Le petit festival Ganam reçoit samedi 27 octobre le chanteur que la scène musicale s'arrache. Auteur de dix albums et de cinq chansons sur le dernier disque de Vanessa Paradis, Mathieu Boogaerts se produit devant le public de Gasny.

Un joli coup réalisé par les organisateurs du festival, lesquels n'avaient reçu jusqu'à présent que des groupes en devenir ou quelques artistes ayant eu leur heure de gloire, à l'image de Jil Caplan.

Président de l'association Ganam, Jérémy Edline a en réalité su jouer des circonstances pour attirer Mathieu Boogaerts dans l'Eure. « Je l'ai croisé par hasard au ski ! Nous avons discuté et sympathisé. Je l'ai invité à venir jouer et il a tout de suite accepté. » En concert au 106 de Rouen la veille de sa

prestation à Gasny, Mathieu Boogaerts jouera quarante-cinq minutes (21 h 15) sur la scène de la salle de la Gidouille, afin de marquer en beauté et en finesse un festival qui accueillera aussi quatre autres groupes : Hasta Luego (19 h 30), Fred des Karpatt (20 h 15), Inside the tour bus(23 h) et Lugubranus (23h45).

INFOS PRATIQUES : Festival Ganam, samedi 27 octobre à partir de 19 h, Salle de la Gidouille, avenue du Général de Gaulle à Gasny, près de Vernon. Entrée : tarif unique de 6 €. Plus d'infos : <http://www.myspace.com/ganam>

FESTIVAL GROUND ZERO

Mathieu Boogaerts : « Je fais la musique que je veux, c'est une chance énorme »

Le délicat et lunaire chanteur vient de sortir son 6e disque, qu'il présentera à Lomme à la fin du mois, en solo. Un album qui chuchote, swingue doucement, préfère l'épure à la démesure. Bref, Boogaerts ne change pas. C'est sans doute pour ça qu'on l'aime. PAR FABIEN BIDAUD metro@lavoixdunord.fr

Comme d'habitude, ce disque a été composé loin de Paris ? « Je commence toujours par un premier jet, n'importe où. Ce sont des embryons de chansons qui me viennent. Puis, effectivement, pour les transformer, il me faut beaucoup de temps, de travail. J'ai besoin de fuir Paris, d'être dans un endroit où je n'ai que ça à faire, d'être en retraite. Là, j'ai passé dix jours sur un cargo de marchandises qui faisait la transatlantique. Ça faisait longtemps que je voulais appréhender cette distance par la mer. Je suis aussi allé à Budapest, à l'origine pour me faire soigner les dents. J'y suis resté deux semaines. » Vous êtes besogneux, angoissé ? « Les moments les plus pénibles, c'est lorsque j'enregistre un truc que je trouve bien et qu'en me réveillant le lendemain, je me rends compte que c'est nul. Je peux être au fond du trou, mais la sagesse de l'âge m'a appris que j'en sortirai... Le truc le plus angoissant, ce n'est pas les ventes de disque, ni le nombre de spectateurs. C'est le fait que

mon avenir dépend de mon inspiration. Si je n'en ai plus... » C'est la scène qui a fait le disque... « Oui, pendant un an, chaque mercredi, j'ai joué à la Java, une petite salle parisienne. Des nouveaux et d'anciens morceaux. J'ai ensuite écrit pendant six mois, puis j'ai refait une série de concerts. J'avais complètement digéré les chansons au moment de les enregistrer. Du coup, le disque est plus sensuel, réaliste. Je voulais qu'on ait l'impression que j'étais dans la pièce d'à côté en train de chanter. » L'enregistrement a été différent ? « Je l'ai fait avec deux musiciens que je connais par cœur, Zaf' Zapha à la basse et Fabrice Moreau à la batterie, à l'ancienne, en direct. Volontairement, je n'avais pas préparé de maquette. Je voulais qu'on se laisse aller à l'humeur de la journée. J'en suis ravi. Je ferai tous mes disques comme ça, maintenant. Ça prend moins de temps et je trouve que ça groove, que c'est vivant... » Après dix-sept ans de carrière, vous restez un chanteur confidentiel. Frustrant ? « Quand je vois le verre à moitié plein, je me dis que je fais la musique que je veux, que je suis un artiste épanoui. C'est une chance énorme. A l'inverse, je me demande parfois pourquoi je ne fais pas les couvertures de magazines. Je comprends le succès d'un Matthieu Chedid.

Par contre, celui d'autres chanteurs français m'interroge. Mais je suis plus serein avec ça. J'ai eu 40 ans, je me dis que c'est génial de faire encore de la musique. » Que verra-t-on sur scène ? « J'entame la tournée, mais je n'ai pas arrêté de faire des concerts. C'est sans doute lié au marché du disque. Tout le monde, aujourd'hui, tend vers ça. Comme à la Java, je vais proposer un pot-pourri avec de nouveaux et d'anciens morceaux. Je serai seul. J'avais envie qu'on soit dans la chanson, dans le texte. L'économie, c'est plus simple, plus léger. Je peux faire plus de concerts. » La scène, c'est toujours un plaisir ? « La plupart du temps, oui. Même si une fois sur cinq ou sur six, j'ai pas envie, j'ai l'impression de mentir, j'ai pas la foi... Ces soirs-là, j'ai un trac de fou. Mais après quelques morceaux, ça revient, heureusement. » t Mercredi 31 octobre à la Maison folie Beaulieu, 33, place Beaulieu à Lomme. 11/5 euros. & 3 20 22 93 66.



MUSIQUE

3 DISQUES POUR AIMER L'AUTOMNE

→ Le temps est à la grisaille, mais pas la musique. Sélection subjective.
Par **Séverine Pierron**

LE + FUNKY CODY CHESTNUTT



→ Il y a dix ans, The Roots reprenaient le titre « The Seed », signé Cody Chestnutt,

et en faisaient un tube. En attendant un nouvel album du fils spirituel de Marvin Gaye et de Curtis Mayfield, les amateurs de soul et de hip-hop séchangeaient sous le manteau le génial *The Headphone Masterpiece* (2002). Le revoilà aujourd'hui avec un disque brillant et ambitieux, signé sur une major.
→ *Landing On a Hundred* (Polydor), sortie le 30 octobre

LE + ÉCLECTIQUE C2C



→ As des platines (ils ont déjà été sacrés 5 fois champions du monde des DJ), les Nantais

de C2C (pour « Coup de cross », terme technique de DJ) sont la révélation électro de cette rentrée. Pfl, Atom, 20Syl et Greem (ces deux derniers faisaient partie du groupe Hocus Pocus) font se frotter influences funk, soul, rock et hip-hop aux bip-bips synthétiques sur leur premier album *Tetra*. Déjà disque d'or.
→ *Tetra* (Mercury)

LE + INTIME MATHIEU BOOGAERTS



Mathieu Boogaerts traîne depuis plus de quinze ans, son air lunaire sur la scène

française. Trop peu connu malgré des disques enthousiasmants (réécouter *Michel*, 2005). Boogaerts est le roi de la chanson française délicate, savamment enrichie de rythmes venus d'Afrique ou d'ailleurs. Un univers poétique à découvrir avec son sixième album, simplement baptisé *Mathieu Boogaerts*.
→ *Mathieu Boogaerts* (Tôt ou Tard)



TREPLIN ■ Trois concerts au menu du dispositif départemental d'accompagnement des jeunes musiciens

Le 13^e Big Jama sous une bonne étoile

C'est parti pour la nouvelle tournée annuelle du Big Jama, qui, du 23 novembre au 2 décembre, repartira en tournée pour trois belles dates cantaliennes.

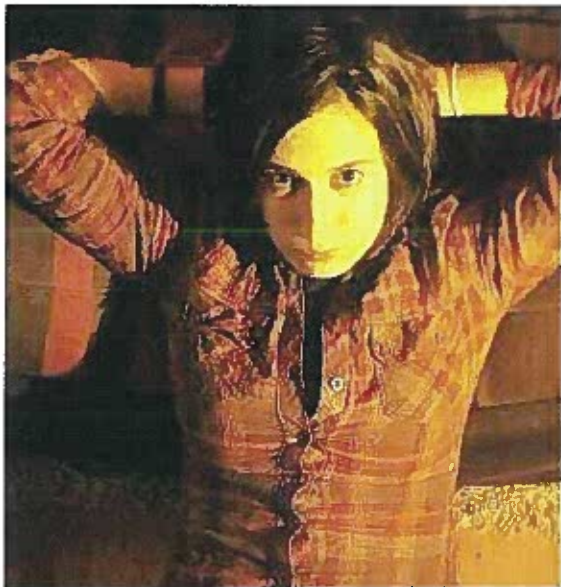
Julien Bochellerie

Le Cantal, terreau fertile pour les jeunes musiciens : l'affaire est acquise de longue date, entre tradition associative et pratique intensive à la maison. Pour porter ces jeunes pousses, dont le talent ne demande qu'à séduire un plus large public, l'agence de développement culturel du Département Cantal musique et danse remet le couvert avec le Big Jama. Un tremplin musical et trois concerts au programme cette année, certes, mais pas seulement...

« Ça fait maintenant 15 ans que le dispositif du Big jama est né dans le Cantal. Avec les deux premières manifestations biennales, nous attaquons la 13^e édition. Si la Haute-Loire, le Puy-de-Dôme et l'Allier ont cessé leur participation, dans le Cantal, ça continue », retrace Frédéric Sérager, chargé de mission musique à Cantal musique et danse. Si la physionomie géographique du dispositif a changé au fil des années, son fonctionnement, lui, a peu changé.

Formation et diffusion

« Notre mission est d'apporter des outils aux jeunes artistes. Accompagner une pratique musicale réelle dans le départe-



CHANSON. La jeune chanteuse et musicienne cantalienne Adèle Coyo se produira avec Mathieu Boogaerts le 1^{er} décembre, à Pierrefort. PHOTOS DR

ment qui n'est pas un effet de mode. » Un coup de pouce qui s'articule autour de deux axes principaux : la formation et l'aide à la diffusion. « Chaque année, au mois de juin, un jury (*) se réunit et sélectionne de deux à trois formations ou artistes cantaliens candidats. Ensuite, environ un mois avant les concerts, les participants retenus bénéficient d'une formation. Enfin, dernier temps, une date avec un artiste reconnu est organisée pour chacun d'entre eux. »

Le chanteur folk-rock et la chanteuse folk Adam Wood et Adèle Coyo, ainsi que la formation rock The Rooms, ont ainsi bénéficié, début octobre, d'un éclairage sur l'outil internet, la gestion des répétitions ou encore la technique vocale. Leurs univers artistiques, que le public découvrira dès le 23 novembre sur scène (*lire ci-dessous*), témoignent de la diversité des pratiques dans le Cantal. « Les gens associent souvent le Big Jama au rock. Mais c'est beaucoup plus varié : si le rock



et le pop-rock sont majoritaires, on y retrouve aussi de la chanson, de la folk, des musiques du monde. C'est à l'image des pratiques dans le département. »

Cette année, les artistes élus ne pouvaient pas mieux coller avec les grands noms choisis pour les accompagner : les chansons d'Adèle Coyo sur la même scène que Mathieu Boogaerts ; la folk teintée d'outre-Atlantique d'Adam Wood avec celle du géant Graeme Allwright ; le rock énergique de The

Rooms avec le prodige pop-rock Rover. « On ne pouvait pas rêver mieux ! », se félicite Frédéric Sérager, qui a mis en place cette programmation cousue main. La 13^e édition ? Trois rendez-vous à ne pas manquer pour un public... chanceux ! ■

(*) Le jury cette année était constitué d'un représentant pour chaque commune où se produiront les concerts, un représentant de Cantal musique et danse, une personne de l'association aurillacoise Love Me Tendeur, ainsi que deux personnes ressources, le photographe rock Daniel Aimé et la responsable disques à la médiathèque départementale Marie-Eve Herpin.

A l'affiche de la programmation 2012, un triple duo gagnant !

Pour son nouveau cru, placé entre découvertes et artistes renommés, le Big Jama n'a pas lésiné. Trois dates et trois duos de belle facture composeront la 13^e édition du rendez-vous.

Vendredi 23 novembre. Le théâtre Le Rex accueillera, à 20 h 30, les Cantaliens de The Rooms, suivi de Rover. Les jeunes locaux officient dans le registre du rock fiévreux puisé aux sources des racines américaines. Avec eux, le talentueux Rover assurera la suite de la soirée avec sa musique pop-rock moirée aux accents doucement mélancoliques. Sous le capot du



GRAEME ALLWRIGHT. L'artiste se produira avec le guitariste Erick Manana et le contrebassiste Dina Rakotomanga le 2 décembre, à Murat. PHOTO DR

patronyme, une inventivité qui jamais ne cède au clinquant, toute en nuances. Entrée : 8 €.

Samedi 1^{er} décembre. Soirée chanson folk et chanson, à 20 h 30, à la salle polyvalente de Pierrefort. La chanteuse sélectionnée Adèle Coyo offrira son univers doux-amer, ses mélodies légères et finement ciselées au public. Mathieu Boogaerts lui succédera sur scène pour un concert solo. Guitare en main, le chanteur énergumène promènera ses airs bricolés pour semer un vent de poésie sur les planches pierrefortaises. En-

trée : 10 € et 3 € (enfants).

Dimanche 2 décembre. Le finish de cette 13^e édition du Big Jama aura lieu à la halle de Murat, à 17 heures. Songwriter déjà chevronné, chanteur marqué au sceau de la folk américaine du meilleur tonneau, Adam Wood ouvrira le bal en liesse avant de laisser place à un grand nom de la folk : Graeme Allwright. La liste de ses succès, longue comme son talent est simple et efficace, a traversé sans encombre les générations : *Petit garçon ; Sacrée bouteille ; Il faut que je ven en aille...* Entrées : 10 € et 7 € (réduit). ■



LES inRockuptibles

un automne 2012

Lana Del Rey en chevauchée cinématique, le Noël de Tracey Thorn, Petite Noir post-punk, El Perro Del Mar bossa noviste...



1. Lana Del Rey Ride (Active Child remix)
Extrait du coffret *The Singles* (Columbia/Sony)
La vidéo de *Ride* est un petit film en soi. Pas étonnant : la musique de Lana Del Rey devient de plus en plus cinématographique. Cette version fait également partie des huit inédits de la nouvelle édition de *Born to Die*.

2. AlunaGeorge Your Drums, Your Love
Extrait du single *Your Drums, Your Love* (Tri Angle/Barclay/Universal)
Les deux Londoniens ont bel et bien inventé une forme de dance-music. Entre labo electro UK et déhanchements du r'n'b US.

3. MS MR Bones
Extrait de l'ep *Candy Bar Creep Show* (Sony)
Le duo mixte new-yorkais poursuit sa montée en puissance avec cette nouvelle livraison sous haute influence Siouxsie & The Banshees.

4. The Lumineers Stubborn Love
Extrait de *The Lumineers* (AZ/Universal)
Venu du Colorado au galop, le trio folk a illuminé les charts américains avec une paire de singles secs et stimulants comme des coups d'épéon.

5. Andy Burrows Somebody Calls Your Name
Extrait de l'album *Company* (Pias)
En solitaire, l'ancien batteur de Razorlight livre un réjouissant recueil de folk-songs : entre Elliott Smith et Badly Drawn Boy.

6. Concrete Knives Wallpaper
Extrait de l'album *Be Your Own King* (Bella Union/Cooperative Music/Pias)
Un premier album plus malin que le diable lui-même fait des Caennais l'un des groupes les plus excitants de l'époque.

7. Wild Belle Keep You
Extrait du single *Keep You* (Sony)
Contagieuse et nonchalante, la pop de ce duo de Chicago invite claviers futuristes, groove r'n'b et basse reggae chez les Specials.

8. Mesparrow Next Bored Generation
Extrait en avant-première de *Keep This Moment Alive* (East West/Warner)
Tadoum, tadoum... La Française qui chante sous le nom de Mesparrow invente la pop nouvelle génération. On n'est pas près de s'ennuyer.

9. Haim Forever
Extrait de l'ep *Forever* (Mercury/Universal)
Leurs petits tubes, pont idéal entre folk musclé, r'n'b épique et pop FM, vont leur permettre, très vite, de s'emparer de la gloire.

10. El Perro Del Mar Walk on by
Extrait de l'album *Pale Fire* (Memphis Industries/Pias)
El Perro Del Mar continue de régner en impératrice sur un monde qui n'existe pas. Ici, un Brésil "bossa noviste" qui dérive vers les pôles pour provoquer un ravissant et sensuel chaud et froid.

11. Petite Noir Pressure
Extrait en avant-première du single *Disappear* (Bad Life)
L'anxiété du post-punk se mêle à la transe des musiques sud-africaines chez ce jeune homme de Cape Town né à Bruxelles. Petite Noir a peut-être une faute à son nom mais sa noir-wave entête au point de faire oublier l'orthographe.

12. Motorama Image
Extrait de l'album *Calendar* (Talires/Differ-ant)
L'Ouest de l'Europe peut enfin profiter de la cold-wave venue du froid de ces Russes aux guitares lumineuses et à la voix hantée, qui doit autant à Joy Division qu'à The National.

13. Smoke & Jackal Roadside
Extrait de l'ep *EP1* (RCA/Sony)
L'association fructueuse du bassiste de Kings Of Leon, Jared Followill, et du chanteur de Mona, Nick Brown, dont le premier ep aux élans héroïques dissimule d'autres morceaux plus ombragés et subtils, dont ce *Roadside* en forme de crescendo.

14. Balthazar Sinking Ship
Extrait de l'album *Rats* (Play It Again Sam/Pias)
Les talentueux Belges possèdent toujours leur écriture maligne et leur sens de la mélodie savante mais se sont désormais dotés de cuivres et de violons, au service d'une ambiance sombre et enfumée.

15. Mathieu Boogaerts Je sais
Extrait de l'album *Mathieu Boogaerts* (Tôt ou Tard)
Ces dernières années, Mathieu Boogaerts a passé une grande quantité de mercredis sur la scène de la Java, où il a échafaudé des chansons plus sensibles que jamais.

16. Tracey Thorn Maybe This Christmas
Extrait en avant-première de l'album *Tinsel & Lights* (Strange Feeling/Pias)
Quand la chanteuse d'Everything But The Girl se risque à la chanson de Noël, c'est forcément moins cucul et concon que Tino Rossi : elle réussit à faire chavirer les cœurs avec cette reprise de Ron Sexsmith.





ISSOUDUN

Une soirée avec Mathieu Boogaerts



Le chanteur Mathieu Boogaerts.

Soirée spéciale en compagnie de Mathieu Boogaerts, artiste discret mais incontournable de la scène chanson française. Ami de - M - et compositeurs de chansons minimalistes mais inspirées, Mathieu Boogaerts fait partie de ces artistes que l'on oublie pas. Sorti le 1^{er} octobre, l'album homonyme propose 12 titres limpides, sensuels, délicats, généreux, mais surtout libérés de tout

artifice. Le nouveau disque de Mathieu Boogaerts est plus que jamais sentimental, poétique, imagé... Il héberge tout un tas de chou, crapaud, dune, feu, vfusil, outil, pluie, sirènes... pour notre plus grand plaisir.


Bip Tv et Girelle Production ont coproduit un portrait vidéo de l'artiste, «Mais comment t'as fait Mathieu Boogaerts ?» Film qui sera diffusé avant son concert intimiste. Dans le cocon de

l'amphithéâtre du Centre de Congrès d'Issoudun, vous serez presque en tête à tête avec l'artiste. Certainement le meilleur endroit pour découvrir ou revoir Mathieu Boogaerts...

Dimanche 2 Décembre à 17h, Amphithéâtre Pierre Sellerron au Centre de Congrès «les Champs Elysées».
Entrée libre.



Mathieu Boogaerts Mathieu Boogaerts

 Avec presque rien, sa guitare et quelques autres instruments joués de façon discrète, Mathieu Boogaerts se fait intimiste. L'ambiance dépouillée de son sixième



album met en évidence une tendresse touchante et un joli sens de l'observation des choses de la vie. Il y a beaucoup de chansons d'amour ou de solitude sur ce disque, délivrées avec délicatesse et parcourues de paroles habiles. On peut juste regretter l'uniformité certaine d'un album qui ne « décolle » jamais vraiment.

TÔT OU TARD, 13 €.



Surface approx. (cm²) : 183

MUSIQUE

**MATHIEU BOOGAERTS**
*Mathieu Boogaerts***Tôt ou Tard**

Quatre ans que l'on était sans nouvelles de Mathieu Boogaerts. Après le rythmique *I Love You*, il revient avec un album éponyme. Après avoir « testé » ses nouvelles chansons lors d'une série de concerts données à la Java (plus de soixante !), le garçon a décidé de les enregistrer dans les conditions du live. Résultat : douze titres tout en douceur et decontraction. Souvent chalois et sans artifices, un album entendant à l'état brut. Et les textes ne sont pas en reste comme sur l'inaugural « Avant que je m'ennuie » GC.

**THE JON SPENCER BLUES EXPLOSION**
*Meat and Bones***(Bronze Rat/Showe)**

Cela fait plus de vingt ans que le Jon Spencer Blues Explosion fait rugir son rock'n'roll. Avec *Meat and Bones*, il renoue avec l'énergie initiale de ses débuts : un trio et une voix à la Lux Interior. Bref, pas de chichi. Alors que les Black Keys remplissent les stades avec leur formidable guitare/batterie, on aimerait bien voir Jon Spencer, pionnier du genre, faire de même. Cui avec un nombre incalculable de nouveautés, une classe incomparable et un humour destructeur, le combo est devenu culte et indétronable dans son genre. Respect GC.

**EREVAN TUSK**
*Fortify Your Innocence***(Underdog Records)**

Né de la rencontre de Jim (du groupe Starboard Silent Side) et de Pacome (du groupe Rose Tacet), Erevan Tusk fait dans le folk rock de grande envergure. D'obédience pop, le groupe laisse entrevoir des références plus subtiles : on pense aux New Yorkais de The National (pour la dynamique), à The Walkmen (pour la sensibilité) ou encore à R.E.M. (pour les hymnes). Avec des structures somme toute classiques, le quintette érige des chansons immédiates comme « Cassidy » et « In Your Shadow ». On leur souhaite longue route GC.

**BROTHER ALI**
*Mourning in America & Dreaming in Color***(Rhymesayers)**

Parmi les survivants du rap indépendant du début des années 2000, Brother Ali est sans doute celui dont le changement de statut a été le plus spectaculaire. À la fois figure du rap engagé et performer genre, il occupe aujourd'hui une place privilégiée sur le chuchier : grâce à ses prises de position et la qualité exponentielle de ses albums. Son cinquième album, produit par l'homme de confiance Jake One, est celui sur lequel la formule « à base de rap renance et de propos humanistes » fonctionne le mieux. DB.

**TY SEGALL***Twins***(Drag City)**

Il l'avait dit et il l'a fait, presque trop facilement. Ty Segall, le petit génie du rock'n'roll *made in* San Francisco, vient de sortir son troisième album en moins d'un an. Après *Flux* en compagnie de son pote Tim Presley (*White Fence*) et *Slaughterhouse*, signe sous le nom de « Ty Segall Band », *Twins* vient clore des mois prolifiques. Son penchant pour le heavy observe sur *Slaughterhouse* se confirme ici dans un disque où les riffs taillés dans la pierre sont légion. Une manière d'enfoncer le clou et de montrer qu'il est bien plus qu'un garageux psycho-rigide. BCu.

**NAIVE NEW BEATERS***La Onda***(Cinq 7)**

Les Naive New Beaters avaient mis l'insouciance au cœur de leurs premières sorties. Leur tube « Live Good » avait rendu hystérique une bonne partie de la jeunesse française avec son gimmick accrocheur. Sur son nouvel album, *La Onda*, le groupe émine par le delirant David Boring, essayant de gagner en maturité. Les éléments de leur son sont toujours les mêmes (un mélange entre electro, rock et hip-hop), mais leur agencement a perdu en folie pour gagner en rigueur. Une démarche intéressante qui n'empêche pas les moments de flottement. BCu.

**BLACK MARBLE***A Different Arrangement***(Hardly Art/Pras)**

Absorbé par une pochette représentant la neige d'un écran de télévision, on se plonge déjà en route dans le premier LP de Black Marble. Le contenu est tout aussi intrigant. Le duo new-yorkais y joue une electro galactique, transpercée délicatement par des boucles minimales aussi apaisées que malades. Si l'influence de Kraftwerk se fait ressentir, c'est surtout vers la new wave et le post-punk que se tourne cette musique écrite pour accompagner des nuits difficiles. BCu.

**THEODORE, PAUL & GABRIEL***Please her Please him***(Belleville Music/Sony Music Entertainment)**

Si les filles de Boy cherchaient à surprendre par leur nom de scène, celles derrière Theodore, Paul et Gabriel mettent plutôt en avant leur côté androgyne assumé, que reflète tant le titre de leur premier album, *Please her Please him*, que la voix rocailleuse mais non moins sensible de Gabriel, dont le vibrato subtil ne laisse pas de marbrer. Cet effort de treize morceaux bien balancés écoute d'une traite sans peine aucune, grâce à son propos d'une cohérence impressionnante. Pleased, we are VC.

Musique

► Patrick BEAUMONT

FESTIVAL "GROUND ZERO" DANS LA METROPOLE LILLOISE

Des nuits sonores inattendues

Fidèle à une programmation artistique témoignant d'un goût prononcé pour le défrichage sonore, quelque soit les univers musicaux proposés au public, la 5^e édition du festival "Ground Zero" permettra de découvrir jusqu'au 12 novembre quelques-uns des artistes et groupes les plus prometteurs du moment. Soit près de 40 artistes programmés lors de concerts où devraient être bousculées les frontières sonores pour le plus grand bonheur des 20 000 spectateurs attendus.



© Rankin

Gossip, tête d'affiche du festival.

Seule tête d'affiche du festival après l'annulation de la soirée rap où devait figurer Orelsan, Gossip enflammera la scène du Zénith (8 novembre à 20h) avec son mélange détonant et unique, de soul, gospel, rock, funk, disco et punk. Un groupe en constante évolution, et défiant toujours la norme, emmené par la charismatique Beth Ditto dont la présence scénique ne laisse personne indifférent. Après la sortie de leur cinquième album, *A Joyful Noise*, en mai dernier, le trio formé en 1999 à Olympia, Washington, a confirmé son statut de groupe le plus arty de ces dernières années. Car ce qui frappe à la première écoute, c'est naturellement l'incroyable voix de Beth Ditto, que l'on croirait surgie des racines du blues, conjuguée aux rythmes foudroyants et entêtants de leurs morceaux, véritables machines à se déhancher. A coup sûr, le concert du festival à ne pas manquer !



Thibault Montamat

Mathieu Boogaerts, électron libre de la chanson française.

UNE MULTITUDE D'ARTISTES À DÉCOUVRIR

Parmi les nombreux groupes qui feront leur première scène dans la métropole lilloise, School Is Cool est l'un des espoirs les plus prometteurs de la scène belge. Dernier vainqueur du plus prestigieux tramplin rock du pays, qui révéla entre autres Absynthe Minded et Deus, le combo a écumé l'été dernier plus de 60 festivals en Belgique et en Hollande, avant de publier en cette rentrée un jouissif premier album, *Entropology*, oscillant entre freak folk et pop baroque (27 octobre à 20h, La Péniche à Lille).

Chanteur et musicien confirmé auteur de 6 albums aux inspirations diverses (les voyages et l'Afrique surtout, le cinéma ...), Mathieu Boogaerts fait partie de ses artistes dotés d'un univers singulier qui ne s'est jamais laissé emprisonner dans un style musical mais vogue entre le courant minimaliste, la tradition française (tout en écrivant aussi en anglais) et les sonorités funk (31 octobre à 20h, Maison Foie Baulieu à Lomme).

Véritable révélation pop hexagonale de l'année grâce à un seul titre "Anyone", Baden Baden transpire la poésie et la sincérité. La musique de ces doux rêveurs oscille, en anglais et en français, entre

Un CD MATHIEU BOOGAERTS

Mathieu Boogaerts Quatre ans après I Love You, le songwriter le plus talentueux de la chanson française est de retour. Huit mois durant, l'artiste s'est installé à La Java, chouette petite salle de Belleville et, chaque semaine, il a testé et fait évoluer son répertoire. Le résultat, ce sont ces douze chansons poétiques et intimes qui disent la vie quotidienne et les grands sentiments. La voix, limpide, ne s'encombre presque plus de cuivres ou de batterie, et c'est tant mieux. Mentions spéciales à Avant que je m'ennuie et Mon rendez-vous qui introduisent et concluent l'album. B.Q. Tôt ou tard, 15 euros environ.

FRANÇOIZ BREUT

La chirurgie des sentiments

(Caramet Beurre Salé / La Baleine)



Assez discrète dans le paysage musical français, François Breut fait partie

de ces artistes francophones dont la notoriété a eu beaucoup plus de facilité à se mettre en place à l'étranger. Installée en Belgique, elle ouvre ce nouvel album par une déclaration à Bruxelles (*Bxl bleurette*), où malgré le ciel gris et la pluie, « *les beaux jours finissent toujours par arriver* ». Sa voix cristalline continue de nous séduire et les boîtes à rythmes associées aux sonorités électroniques rappellent ses débuts aux côtés de Dominique A. Les musiques sont essentiellement composées par son fidèle guitariste Stéphane Daubersy, qui a réussi à ajouter des rythmiques colorées, voire caribéennes (*Michka soka*), à l'univers sombre de François Breut. On notera une magnifique reprise de *Werewolf*, le premier single de ce cinquième opus, une chanson folk de Michael Hurley à laquelle elle redonne vie dans des ambiances plus aériennes.

www.francoizbreut.be

Franck Dufil

CÉLINE OLLIVIER

La femme à l'éventail

(IF2F Music)



Sensuelle et détonante, cette jeune artiste alterne malice provocante et ataraxie gourmande.

Sur *Au Flore*, les volutes chaloupées de Gainsbourg illustrent un hommage interrogatif à Jane Birkin. Entre Françoise Hardy et Camille, Céline couche sa voix chaleureuse sur des textes contemporains et peu consensuels. *Mes adieux* pose avec froideur et détachement la chronique d'une séparation annoncée, avec des vrais mots de femme, justes mais violents de tendresse. Cet album est pétri par les joies et les peines d'une jeune fille à l'espégerie féminine absolue. À l'instar de la pochette, l'écriture nous invite à dénuder l'intimité d'une trame poétique, invisible au premier coup d'oreille. L'habillage musical souligne avec habileté et élégance la plume ciselée de l'artiste. Nous découvrons avec bonheur des influences musicales reliant la pop des années 80 à l'atmosphère latino de Lhasa de Sela.

www.celineollivier.com

Jean-Hugues Mallot

JE RIGOLE.

Lui chante le matin est peut-être un aiseau

(J'ai vécu les étoiles)



À l'écoute de cet album, on peut prédire que Je Rigole fait partie des groupes qui vont sûrement

marquer la rentrée. Tous les ingrédients sont réunis pour faire de ce premier opus des Parisiens un album de qualité. Andoni Iturrioz, tête pensante de la formation est un poète à la fois rêveur et réaliste. Il y a dans ses mots qui ironisent souvent, dans ses poèmes un petit décalage qui fait de lui un artiste à part : « *Il m'arrive de me demander à quoi ressemblent les rêves d'aveugle* » (*C'est cyber*). Pour soutenir les textes, le choix des accompagnements est pour le moins ambitieux, les instrumentistes nous emportant dans un ensemble free-jazz épuré. Cette musique, qui monte en puissance, prend toute son ampleur en conclusion de l'opus, sur *Le livre des noms*. Des musiques certes surprenantes au départ, mais qui finalement collent parfaitement au petit grain de folie du chanteur.

www.myspace.com/jerigoleandoni

Stéphanie Berrebi

SERGE UTGÈ-ROYO

L'espoir têtu

(Édito Musiques)



Il est de ces espoirs que l'on dit têtus parce que l'on n'est pas prêt d'abandonner le combat ou certaines

idées. C'est ce que nous explique en substance Serge-Utgé-Royo, dans la préface de l'élégant livret qui accompagne ce nouvel opus. Tout en douceur mais aussi tout en révolte, il nous rappelle l'importance des mots dans un combat, certes, sans doute truqué mais le message reste clair : il faut aller au bout de nos rêves, « *jusqu'à ce que les pierres fondent* »... Les dix-huit titres nous entraînent donc dans la poésie et l'émotion mais aussi dans l'histoire, parfois, avec, en fond, ce piano toujours présent mais aussi de nombreux instruments dont de délicates cordes. C'est Léo Nissim, complice de toujours, qui a veillé à la cohésion de l'ensemble. Quelques voix amies passent comme celle de Natacha Ezdra que l'on a déjà vue aux côtés de Serge. Un très bel album dont on savoure chaque mot, chaque note...

www.utgeroyo.com

Florence Marek

GNAWA DIFFUSION

Audio-globine

20 ans d'âge...

(Turn Again Music)



En 2008, sortait *Fucking cowboys*, album live fêtant les dix ans discographiques du

groupe mais aussi sa séparation. Formé en 1992, Gnawa Diffusion a décidé de se réunir à nouveau, avec quelques changements dans le line-up, autour d'Amazigh Kateb pour ce vingtième anniversaire. En guise de tour de chauffe, en plus d'une belle tournée estivale, le groupe nous offre un best-of, qui balance entre titres studio et morceaux live. Sur scène, le groupe sait comment faire monter un morceau en puissance, et ne pas s'arrêter aux trois minutes standard, comme sur *Douga douga* ou *Ya laymi*. Une belle manière de se rappeler ce groupe avant tout humaniste et engagé, aux musiques qui mêlent allègrement rock, ragga et reggae à des sonorités plus tribales. En bonus, un extrait en avant-première de son album *Tchekka* à paraître en novembre, prouvant que le groupe n'a rien perdu de son énergie vingt ans après !

<http://fr.turnagainmusic.com>

Stéphanie Berrebi

MATHIEU BOOGAERTS

Éponyme

(l'oi Ou tard)



Pour *I love you*, il avait décidé de commencer ses compositions en partant du rythme. Pour

son album éponyme, Boogaerts a eu comme idée de départ la scène, afin de tester ses chansons en live. Ainsi, il saurait lesquelles plaisent au public et comment les arranger en studio. Car pour lui, la méthode de création est la clé de la réussite, et il a toujours eu besoin de renouveler sa démarche pour ne pas tourner en rond. Et la recette magique du *Boogie* a réussi ! On y retrouve tous ses bons ingrédients à savoir un album épuré, des mélodies accrocheuses, quelques guitares aux sonorités hawaïennes que l'on a pu tant aimer avec *Siliguri*, des instruments improbables comme un flugabone, et bien évidemment son style inimitable dans l'écriture des textes avec ses jeux de mots et de sonorités : « *J'sais pas si c'est loin, j'sais pas où c'est, j'sais pas dans quel coin, j'sais pas c'est où.* » Mais nous on sait où le trouver. C'est l'essentiel !

www.mathieuboogaerts.com

Laure Boulaud

ZEBRA & BAGAD KARAEZ

Éponyme

(Coop Breizh / Avel Ouest)



Cap à l'ouest ! Fort d'un succès lors des Vieilles Charrues en 2011 avec la

Bagad de Carhaix (Karaez en breton), le DJ le plus connu de la scène rock française pousse plus loin cette collaboration en réalisant un album complet avec elle. Les platines sont mises de côté remplacées par les cornemuses, bombardes et percussions. On découvre Zebra dans le rôle de chanteur-compositeur prenant la barre de cet album avec sa guitare. Dans l'équipage : Cali compagnon de longue date, Tom Hogg mais aussi Arno. Montez le son et laissez-vous entraîner par la chaleureuse frénésie qui émane de ce disque. Embarquez dans l'ambiance rock'n'roll du Space Breizh (*Le pouvoir des pierres*, *Celtic suckers*, *Zebreizh*) ! L'album se termine en beauté avec cette embaardée *Right here right now* où toute la puissance musicale du Bagad et de la guitare de Zebra se fait ressentir. Alors là oui, c'est sûr, plus rien ne l'arrête !

www.zebraandbagadkaraez.com

Quentin Hingrand

LE SYNDROME DU CHAT

For intérieur

(L'Air Bachal)



« *Demain c'est là que tout commence...* » Après avoir parcouru les routes de France pour

défendre leur premier album *La pluie dans les poches*, le SDC nous livre un nouvel opus beaucoup plus posé, où la maturité semble avoir pris le dessus sur la fougue de la jeunesse. Au fil des années, leurs textes, aux thèmes inclassables, se sont parfaits, toujours encrés par cette plume acidulée, bien trempée, marque de fabrique de ces jeunes Nantais. Un vent de folie douce souffle à vos oreilles. Les cinq musiciens vous baladeront, au rythme de la contrebasse, au son de la clarinette et de l'accordéon, mêlant valse et airs des Balkans sur fond de chanson. Leur musique et la voix de Simon, à la couleur si reconnaissable, captivent l'attention et nous embarquent dans cet univers saisissant d'humanité où la place est faite aux sentiments. Poètes inépuisables, avides de mots, Le Syndrome du Chat n'a pas fini de vous étonner avec ses nouvelles compositions.

www.lesyndromeduchat.fr

Gaëlle Bonora

spectacles

Soirée spéciale avec Mathieu Boogaerts

Mathieu Boogaerts se produira au centre des congrès à l'occasion d'une soirée qui lui est consacrée, dimanche. Organisée par *Bip TV* et Girelle Production, co-producteurs d'un film documentaire sur l'artiste, cette soirée se déroulera en trois temps. A partir de 17 h, diffusion du reportage de 52 minutes, *Mais comment t'as fait Mathieu Boogaerts ?*, réalisé quelques mois avant la sortie du 6^e album de Mathieu Boogaerts. Puis concert intimiste en solo d'une quarantaine de minutes suivi d'un moment d'échange avec l'artiste, figure désormais incontournable de la nouvelle scène française. Au cours de la soirée, sera également diffusée en avant-première la vidéo qui sera proposée à partir du jeudi 6 décembre sur *Bip TV*.



Soirée intimiste, dimanche
avec Mathieu Boogaerts.

(Photo : Thibault Montamat)

Soirée avec Mathieu Boogaerts, ce dimanche 2 décembre, à 17 h, dans l'amphithéâtre du centre des congrès. Entrée gratuite, sans réservation, dans la limite des 350 places assises disponibles. A gagner sur place, par tirage au sort, deux exemplaires du dernier album de Mathieu Boogaerts. Gagnants annoncés à la fin de la soirée.

Le Point.fr - Publié le 29/09/2012 à 11 30

Mathieu Boogaerts, par petites touches

Le chanteur, qui sort son sixième album, continue de s'inscrire discrètement dans le paysage musical français. En orfèvre.



Seize ans après son premier opus, "Super", Mathieu Boogaerts sort son sixième album. © Ithibault-montamat

On arrive au studio d'enregistrement une ritournelle obsédante en tête. Celle du duo qu'il interprétait avec Vincent Delerm et dans lequel ils moquaient sans vergogne les journalistes. "Na na na" - à chantonner en faisant la moue. Lui se soucie de savoir si nous allons bien enregistrer ses propos. C'est dire si on l'imagine méfiant envers les gratte-papier.

Pourtant, pour poser le personnage en allant au plus simple, Mathieu Boogaerts est l'équivalent masculin de ce que les Américains appellent "the girl next door". Charmant et accessible. Un chanteur installé sur la scène française - 17 ans de carrière, 6 albums, un public et du succès -, mais dont la popularité connaît ses limites. Un chanteur du genre de ceux qui prouvent que la musique est une question d'artisanat plus que de star-system, de profession plus que de paillettes, lui qui vit - et de son propre aveu "qui vit bien" - de son art sans être diffusé sur les grandes ondes. En bref, ce serait celui qui a réussi à passer du garage où l'on répète le samedi au vrai studio d'enregistrement tout en restant incognito dans la rue.

De la même génération - voire pour certains du même label - que Vincent Delerm, Benjamin Biolay, Thomas Fersen, Arthur H ou Matthieu Chedid - avec lequel il a partagé un groupe -, il ne bénéficie pourtant pas du même rayonnement médiatique. "C'est vrai que je suis dans une drôle de zone, à l'ombre. Je ne me l'explique pas et c'est très contrariant. Si encore il y avait une raison ! Mais non, je suis gentil, je fais des chansons d'amour..."

Faire beaucoup avec peu

Nous, on avancerait bien une raison, qui expliquerait à la fois pourquoi il nous touche mais aussi a contrario pourquoi certains sont indifférents à son univers : son chuchotis fragile, son phrasé précipité et la nature dépouillée de sa musique. On irait même jusqu'à dire minimaliste, mais ce serait jouer avec le feu : "C'est vrai qu'entre faire beaucoup avec peu et peu avec beaucoup, je préfère faire beaucoup avec peu" rembarre-t-il un journaliste (pas si) imaginaire dans son duo avec Delerm. Ses morceaux ne sont pas du genre qui transporte, plutôt de ceux qui font du bien au quotidien, qui donnent, au choix, gentiment le sourire ou qui infusent une douce nostalgie. Pas question d'habillages symphoniques, mais plutôt de rythmes feutrés et de basses tendance reggae. Une ligne de conduite épurée qui se ressent davantage encore dans son nouvel album, *Mathieu Boogaerts*. "Plus j'avance, plus je cherche l'os. Chaque fois que je fais un disque, je le fantasme : là, je voulais que les chansons soient très en avant, qu'il y ait peu d'artifices. Que les gens me disent, *tiens, j'aime la chanson qui parle de ça*, plutôt que *j'aime la chanson qui a tel air*"

Un parti pris inscrit dès la genèse de ce sixième album : les textes à peine écrits, il les fait vivre sur scène, seulement accompagné de sa guitare. Trente dates aux termes desquelles le rejoignent ses comparses Zaf Zapha (basse) et Fabrice Moreau (batterie). "Ils sont venus épouser ça très simplement,

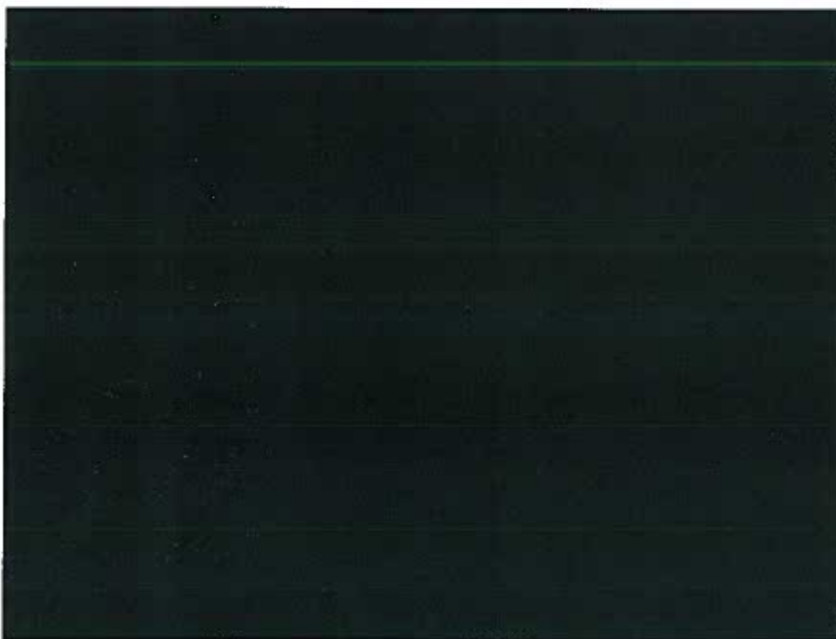
je me suis dit : l'album est là."

Lui qui dit aimer la "musique qui vient du cœur" - "des trucs avec une vérité, qui reflètent le langage d'une communauté comme la musique folklorique" - semble travailler ses textes comme un orfèvre. Par petites touches. Il parle de "briques", faites de couplets improvisés qui à terme formeront une chanson. Il a des centaines de briques en magasin, dont certaines qu'il a ressorties pour Vanessa Paradis - il lui a écrit cinq titres pour son prochain album - ou la jeune Luce, détonante révélation de *Nouvelle star*. "Quand je commence à écrire un texte, c'est comme si je visualisais la métaphore dans laquelle j'évolue pour exprimer ce sentiment. C'est comme un petit tableau et à chaque fois que le mot me vient, il faut que ça puisse entrer dans le tableau." Des tableaux qui parlent d'amour, évidemment, mais pas de manière évidente, d'incrédulité, du sentiment de ne pas assurer. Des tableaux dans lesquels on entre volontiers à sa suite.

Mathieu Boogaerts, Mathieu Boogaerts (Tôt ou Tard, Wagram), sortie le 1er octobre.

[Voir les dates de concert sur le site de Mathieu Boogaerts](#)

REGARDEZ - Le clip de "Avant que je m'ennuie" :



CULTURE

[RSS Culture](#)

Christophe André : "Rien n'est jamais acquis en matière de sérénité"

VIDÉO. Sandra Nkaké, explosive !

Ferrari, en pole position pour les prix

J.K. Rowling cherche ses lecteurs

[Tous les articles - Culture](#)

La fantaisie de MATHIEU BOOGAERTS

Auteur de cinq albums, cet artiste brille par son sens musical et son originalité.

LE CHOIX DE VINCENT DELERM



« Je suis client depuis toujours !

On a le sentiment que Mathieu ne suit pas de grille de lecture, alors que tout est pensé chez lui. En concert, il peut interpréter le même titre dans trois versions

différentes ou établir un classement savant de ses chansons. En apparence, il donne l'impression d'être un musicien modeste. Or c'est un superguitariste. Il se passionne pour son art, mais aussi pour la création visuelle. Dans son travail, Mathieu fait preuve d'une grande liberté et se moque du qu'en-dira-t-on. Ensemble, on évoque volontiers nos projets. C'est quelqu'un de très précieux sur le plan humain. »

■ CHANSON FRANÇAISE



LA JAVA 105, rue du Fbg-du-Temple (X^e)

TÉL. : 01 42 02 20 52

DATES : le 19 nov. à 21h et chaque mer. jusqu'au 30 déc. PLACE : 10 €

Comme Albin de la Simone ou Julien Baer, Mathieu Boogaerts fait partie de ces artistes dotés d'un univers particulièrement singulier. Le concept du titre *Na Na Na*, qu'il chante avec Vincent Delerm, résume bien son originalité. « *Peut-être je fais fausse piste / Mais j'utiliserais bien le mot minimaliste / Est-ce que ça vous convient ?* » lui lance Vincent Delerm, se transformant en journaliste (déjà !) pour interroger son ami sur son style musical. Toujours en rythme, celui-ci répond en ces termes : « *C'est pas évident en fait je sais pas trop, je manque d'objectivité sur ce que je fais, euh un truc qui a été dit souvent, j'imagine. c'est sûrement pour une bonne raison mais j'ai pas de...* » Tout est dit. Même fantaisie sur scène, où Mathieu Boogaerts aime à surprendre son auditoire avec des titres inédits ou des interprétations déjantées. Retour en arrière. Dès son adolescence, l'artiste fonde ses premiers groupes. À 16 ans, cet admirateur de Dick Annegarn forme avec Matthieu Chédid Tam-Tam. Une jeune génération - talentueuse - naît. Mathieu Boogaerts n'en oublie pas pour autant sa passion pour les voyages. Notamment en Afrique. Là-bas, il se familiarise avec de nouvelles sonorités. Une bonne idée. Le jeune homme de 40 ans ne s'est jamais enfermé dans un registre précis, comme en témoigne la variété de ses cinq albums publiés depuis 1996. Na ! ■

PIERRE DE BOISHUE

L'univers singulier et toujours surprenant de Mathieu Boogaerts, à découvrir à la Java.

COUREZ-Y ALLEZ-Y POURQUOI PAS ? À ÉVITER

Dick Rivers, envers et contre tout

n'a certes jamais cessé une activité qu'il pratique depuis le début des années 1960, mais cette entrée est particulièrement chargée pour le rocker français. Dick Rivers vient de publier un très convaincant nouvel album (*Misér D*), sur lequel il a eu la bonne idée

de s'enfourner de fines gâchettes: Le Baron à la composition et aux guitares et Jean Fatoué aux textes. Une manière de montrer qu'il continue de chanter les compositions des autres avec la même passion et un engagement intact. Parallèlement, un livre d'entretiens

avec Sam Bernett vient de paraître, dans lequel le chanteur règle ses comptes. Sans langue de bois ni précaution, l'homme ne cache pas sa déception vis-à-vis de certaines pratiques du métier, réservant ses attaques les plus dures aux animateurs de télévision nom-

més Drucker, Ruquier ou Arthur. Le Niçois revient par ailleurs sur un parcours à la longévité impressionnante. À 65 ans, le voici qui retrouve le public parisien. ■

DICK RIVERS Le 21 novembre au Casino de Paris (IX^e)



PAR OLIVIER NUC ONUC @LEFIGARO.FR

ACCORDS & DÉSACCORDS



Citérama



« J'habite Belleville pour être à cinq minutes d'une soupe de nouilles »

Le chanteur un brin fantasque revient toujours à Paris. Son rêve : imposer le code de la Route afghan.

Trois adjectifs pour qualifier Paris...

Dense, fermé, fier.

De quelle couleur est Paris ?

Café crème.

Décrivez en deux mots la Parisienne ?

Je l'aime.

Et le Parisien ?

Il s'aime.

Dans quel quartier habitez-vous ? Pourquoi ?

A Belleville. D'abord pour pouvoir avoir cette vue sur Paris depuis chez moi, et enfin pour être à moins de cinq minutes d'une soupe de nouilles.

Quelle est la chose la plus ringarde à Paris ?

Faire la queue debout à un Starbucks Coffee pour commander un café industriel qui sera servi dans un gobelet en plastique et qu'on payera trois fois plus cher qu'au troquet du coin.

Quel lieu, à Paris, fait le moins parisien ?

La statue de la Liberté.

Vos trois lieux favoris...

Le panorama depuis les buttes Montmartre, Bergeyre, et de Belleville.

Qu'est-ce que vous aimeriez voir disparaître à jamais de la capitale ?

Les moteurs à explosion.

→ Les 23 et 30 mai, 21h
| La Java | 105, rue du
Faubourg-du-Temple, 10^e
| 01 42 02 20 52 | www.
la-java.fr | 10€.

MATHIEU BOOGAERTS

Que trouve-t-on à Paris et nulle part ailleurs ?

Un troquet à tous les coins de rue.

Que manque-t-il à Paris ?

Cinq mètres carrés supplémentaires d'espace vert par habitant, c'est peu.

Quelle coutume ou institution pourrait-on importer d'ailleurs à Paris ?

De Kaboul, couper le bras des conducteurs de scooter qui roulent sur le trottoir.

Quelles économies d'énergie suggérez-vous ?

Interdire Escalators et ascenseurs au moins de 77 ans.

Vos spots naturels pour faire du sport ?

Tous les escaliers de la ville.

Quelle chanson évoque le mieux Paris ?

Chacun fait ce qui lui plaît, de Chagrin d'amour.

Selon vous, quel film évoque le mieux Paris ?

L'image de Paris montrée par François Truffaut dans son court métrage *Antoine et Colette*. A l'étranger, ce film me donne envie de revenir à Paris.

Quel souvenir de Paris faut-il ramener à son meilleur ami ?

Une Parisienne.

Quel souvenir de Paris faut-il ramener à son meilleur ennemi ?

Le bras du conducteur de scooter.

Votre plaisir le plus constant ?

Partir explorer la ville. Je prends mon sac à dos et je marche au hasard des rues. Paris peut être l'aventure tous les jours, pour peu qu'on le décide. Ce que j'aime à Paris, c'est tout ce que je ne connais pas encore.

Quel est l'endroit le plus romantique ?

La porte cochère qui se trouve là au bon moment.

Une anecdote drôle qui vous est arrivée à Paris...

Je suis sorti avec une star et son sosie le même jour.

Avec qui rêvez-vous de passer une soirée à Paris ?
Un homme de mon âge qui aurait vécu dans mon appartement il y a cent ans.

2012, c'est la fin du monde. Il reste vingt-quatre heures à vivre. Vous allez où dans Paris ?

Je vais manger une soupe shio ramen chez Higuma, 32 bis, rue Sainte-Anne (2^e), et ensuite je saute du haut de la tour Eiffel pour voir comment ça fait.

– Propos recueillis par Clémentine Deroudille



Hebdomadaire ☎ : 01 44 88 35 60
T.M. : 650 000 L.M. : 1 200 000

TELE CINE OBS

JEUDI 5 NOVEMBRE 2009

EN CONCERT

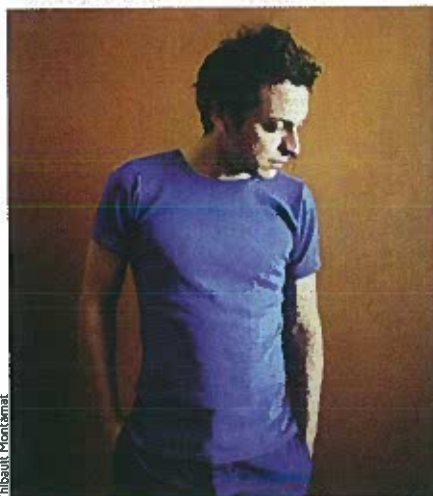
Boogaerts tout nu

Le chanteur funk poético-scatologique se régénère dans la petite cave de la Java. Et nous emballa.

Il arrive parfois que, dans les sous-sols de la grande ville, le Paris by night renoue avec les temps glorieux de Boris Vian. Du beau brun. De la bonne blonde. Des artistes s'entichant d'une salle, et venant y jouer sans réclame ni préoccupation commerciale. Actuellement, les mercredis soir, au fond d'une étrange galerie couverte des années 1920, aux frontières du Paris

En concert, effectivement, Boogaerts produit des prestations... assez déconcertantes. Qu'il s'agisse de la version Alhambra ou Bataclan, où l'enfant naturel d'Alain Souchon et de Fela s'amuse en pantalon rouge, costard noir et tennis à roulettes. Ou de ces petits sets intimistes dont il gratifie le public parisien depuis septembre, dans la cave heureuse de la Java, plus vieille disco-

thèque parisienne, sortie depuis peu de sa fièvre latino. Là, c'est un autre Boogaerts, moins pitre, plus subtil, qui s'offre à nous. La batterie, « élément déclencheur » de son dernier album – le très funk « I Love You » –, disparaît au profit de la guitare. Le bassiste Zaf Zapha se chargeant avec conviction des chœurs... féminins. Petites comptines sca-



Thibault Montamat

Mathieu Boogaerts : moins pitre, plus subtil, mais toujours déconcertant.

bobo et du Paris canaille, c'est le sieur Mathieu Boogaerts, 38 ans, cinq albums, qui nous livre du bonheur musical à l'état brut. Pour 10,90 euros seulement.

Boogaerts, on en pense un peu la même chose que le grand (enfin, pas tant que ça) Dominique A, qui, il y a deux semaines, nous vantait les mérites de son jeune confrère : *« Je l'ai redécouvert avec "Michel", son avant-dernier album. J'aime son côté dépressif léger. Et puis il a des idées loufoques. En France, on aime les grandes gueules qui vous font la foire du slip, ou alors les gens très graves de mon acabit. Mais il n'y a pas assez de place pour les gens comme lui. »*

breuses, hymnes entêtants ou reprises pelviennes de Jesse Garon... Boogaerts emballa son public, gentiment assis par terre pour ne pas gêner le voisin. Met subitement au jour son inconscient musical – le « It's a Shame » du vieux tube « Ondulé » dériverait du « Chum Chum » d'« Il était une fois la révolution ». Laisse le micro aux copains (Holden le 11 novembre, JP Nataf le 2 décembre). Et finit par faire chanter toute la salle sur le zizi de « Siliguri ». Nous y compris. Et ça n'était pas acquis.

■ **Curvan Le Guellec**

La Java, 105, rue du Faubourg-du-Temple (10^e), **mercredi 11**, à 21 heures. Rens. : 01-42-02-20-52. Le Bataclan, 50, boulevard Voltaire (11^e), **mercredi 25**, à 19h30. Rens. : 0892-68-36-22.

LIBÉRATION

En résidence à la Java, le chanteur livre un concert intimiste et jubilatoire.

Attention, cette série de concerts ne sera probablement jamais nommée pour les victoires de la musique. Et c'est une excellente nouvelle, comme une information que l'on se passe sous le manteau. L'immense Matthieu Boogaerts est en résidence dans la petite salle parisienne de la Java. Tous les mercredis soirs jusqu'en avril et probablement en mai, il se produit en duo dans une formule réduite à sa plus simple expression. Deux micros, un couple guitare-basse, et deux rampes de lumière: une rouge et une verte. Le public, lui, est gentiment invité à s'asseoir par terre pour permettre à tout le monde de voir le petit homme. On est comme à la maison. C'est intimiste et artisanal. Ou fauché, c'est selon.

On pourrait être tenté d'y voir le signe d'une industrie du disque en crise, ou celle d'un chanteur-compositeur dont le dernier opus, le dérivant *I Love You*, n'a pas trouvé son public. On a tort. Il suffit de deux morceaux pour comprendre que, outre la jubilation manifeste du bonhomme à jouer ses chan-



sons les yeux dans les yeux avec son auditoire, cette économie de bout de ficelle lui va comme un gant.

Musicalement, la guitare de Boogaerts soutenue par la ligne de basse reggae de Zaf Zapha n'a jamais été aussi allègre. Le gratouillis minimaliste du chanteur souffle une rythmique qui fait presque regretter de ne pas pouvoir se lever pour danser.

La musique de Boogaerts trouve là une ampleur et une fluidité joyeuse inédite. Même les nouveaux morceaux (*Come To Me*, *Chappe de béton*, *Bandit...*), a priori plus difficiles, coulent comme du lait de coco et rappellent que Boogaerts est probablement le chanteur français le plus africain du moment. Et définitivement clownesque. Même sur ses chansons les plus mélancoliques, il ne peut pas s'empêcher, avec la complicité de son bassiste, de faire le com. Roulant des yeux ou du popotin, il met une délicieuse distance ironique. Même quand on chante l'amour déçu, souffle-t-il, l'important est de ne surtout pas se prendre au sérieux.

On repart sur un nuage, en se faisant la promesse de revenir

GRÉGOIRE BISEAU

MATHEU BOOGAERTS

La Java, 105, rue du Faubourg
du Temple, 75010.
Tous les mercredis, 20 heures.
Réna.: 01 42 02 20 52



 EN BREF

Cinéma

Le manga à l'honneur à L'Hybride. Le cinéma vous invite à voir *Badlands Rumble*, un film d'animation aux allures de manga japonais. Le pitch : après un braquage qui a mal tourné, vingt ans se sont écoulés mais Gasback, qui a été trahi par ses amis, décide d'exécuter sa vengeance.

A 20 h 30. L'Hybride, 18, rue Gosselet, Lille.
Tarif : 4 €. Infos : www.lhybride.org

Concert

Kino débarque en exclusivité au Circus. Jef Kino est actuellement en préparation d'un nouvel album qui sortira pour l'automne. Il sera dès ce soir sur la scène du Circus avec quelques nouveaux titres plus funk et plus disco... un petit avant-goût de son nouvel opus !

A 20 heures. Le Circus, 13, rue Henri-Kolb, Lille. Prix libre. Infos : Tél. 03 59 08 65 54

Concert

Mathieu Boogaerts embarque sur La Peniche. Le jeune artiste

pop rock, aux mélodies entêtantes, a déjà chanté aux côtés des meilleurs artistes français, tels que M ou encore Alain Souchon. Ce soir, il est de passage à Lille avec un répertoire empreint de rock et de funk !

20 heures. Avenue Cuvier, Lille. Tarif : 11 €.
Infos : www.myspace.com/lapenichelille

Un concert à ne pas manquer. DR



Justice

L'espoir encore. Les parents de Florence Cassez, condamnée au Mexique à 60 ans de prison ont été reçus hier à l'Élysée. Un ultime recours est actuellement étudié par la Cour suprême du Mexique, qui avait refusé sa remise en liberté fin mars, après avoir constaté de graves violations des droits de la défense dans l'instruction.



SORTIES

**BOOGAERTS
ENTRE RICHESSE
ET SIMPLICITÉ**

Page 6



© PHOTO DR

EURO 2012 - SUÈDE-FRANCE CE SOIR

**UN POINT SUFFIT
AUX BLEUS**

Page 15



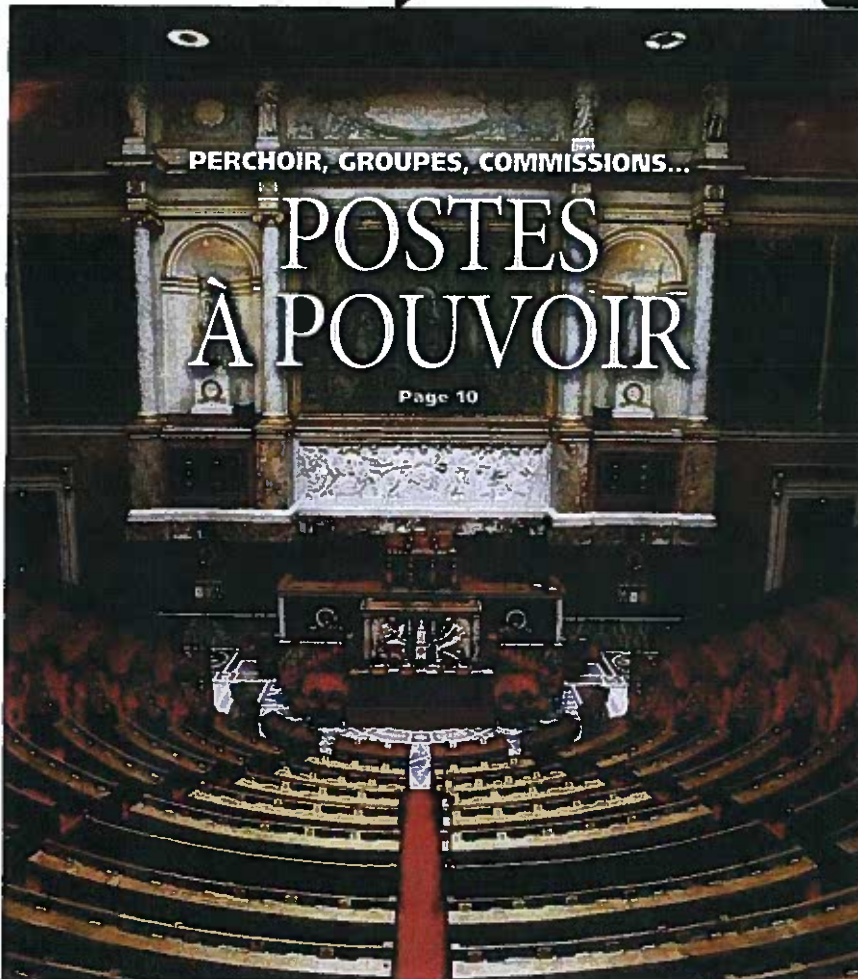
© A. ANDERSON SPORT

Direct Matin

N° 682 MARDI 19 JUIN 2012

WWW.DIRECTMATIN.FR

ÉDITION TOULOUSE



PERCHOIR, GROUPES, COMMISSIONS...

POSTES À POUVOIR

Page 10

© MEGRENY FACELYS/SPA

POLITIQUE 31

**Jean-Luc Moudenc
en leader
de la droite p.2**

ÉGYPTE

**Les islamistes
défient le pouvoir
militaire p.14**

MIDI-PYRÉNÉES

**20 000
CANDIDATS
AU BAC
DE PHILO**

Pages 3 et 13

LÉGISLATIVES EN GRÈCE

**Les dirigeants
européens rassurés
par les résultats p.14**

GRATUIT - NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

Avec le Conseil Général, les transports scolaires sont gratuits en Haute-Garonne*

PENSEZ À VOUS INSCRIRE !

Renseignements : www.haute-garonne.fr

Toulouse Sorties

CONCERT

ENVOÛTANT BOOGAERTS

Discret mais téméraire, Mathieu Boogaerts fait une halte à la Dynamo ce soir. Auteur, compositeur et interprète, cet artiste complet a commencé très jeune à monter sur scène. À 16 ans, il rencontre notamment Mathieu Chedid avec qui il a formé un certain temps le groupe Tam-Tam. Sa pop-folk qualifiée de « minimaliste » en a déjà envoûté plus d'un. Toujours empreintes de simplicité et de sobriété, ses chansons trahissent une rare qualité musicale.

Le chanteur confie un jour dans une de ses chansons « J'aime bien l'idée de faire beaucoup avec peu ».

Pourtant loin de se contenter de quelques simples mélodies, son univers est une mine d'or. Grâce à son père, antiquaire, Mathieu découvre de vieux disques de Bob Marley et de Dick Annegarn. Ses influences vont du reggae à la folk, au blues ou à la chanson française.



© PHOTO DR

Mathieu Boogaerts, entre richesse et simplicité, ce soir à la Dynamo de Toulouse.

Avec son cinquième album *I love You*, sorti en 2008, il prend un nouveau tournant, et se frotte au groovy, au funky, mélangeant rythmes à la batterie et paroles en anglais.

De quoi s'embraser un peu après la

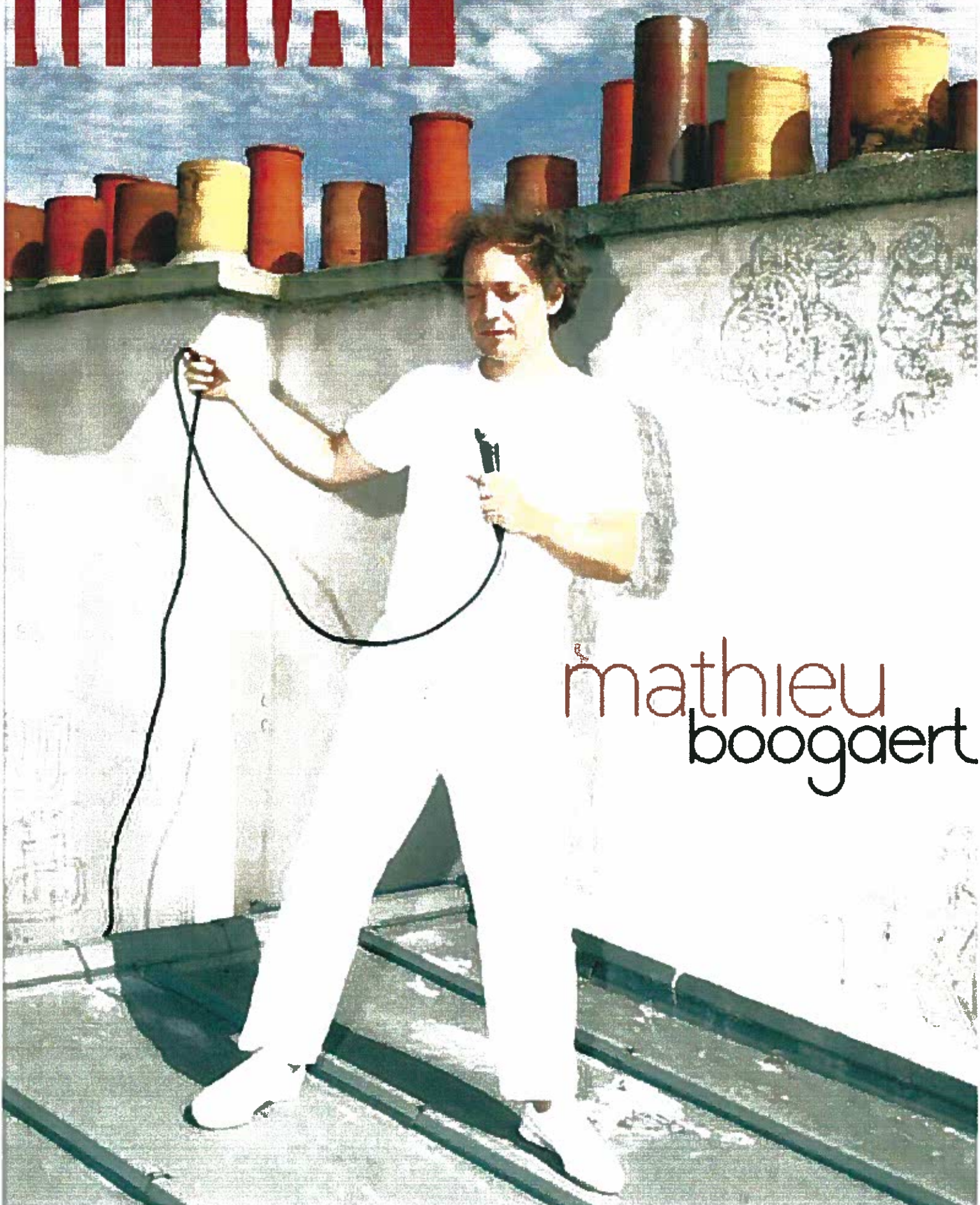
douceur des quatre premiers albums. En 2012, il prévoit de sortir un nouvel album, et en attendant, il prend place à la Dynamo pour un concert exclusif. • à 20 h 30 à la Dynamo.

Tarif : 15,50 €, 17 €

RIERAF

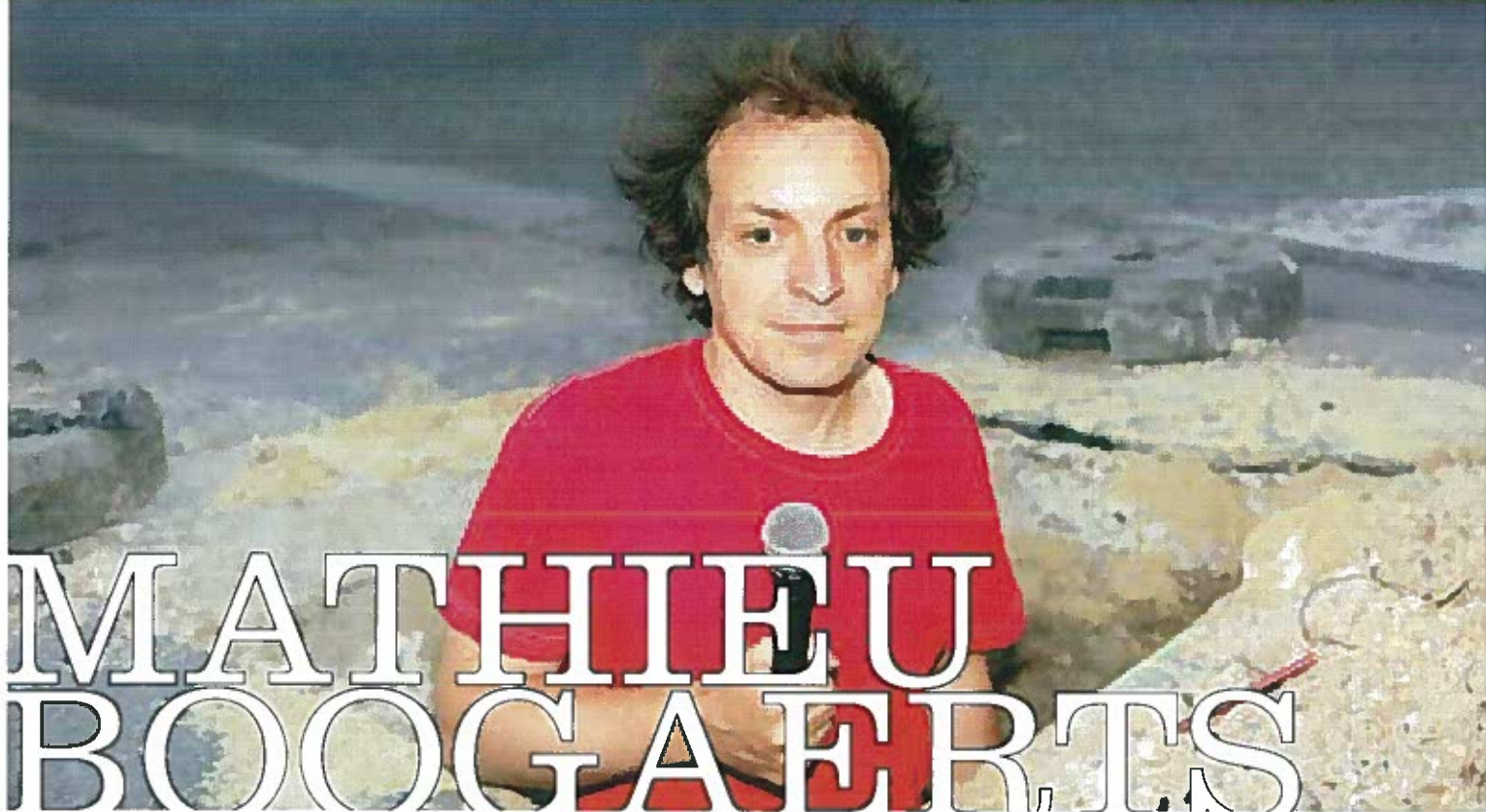
GRATUIT 186 DEC '12/JAN '13

scrips 18 - mensuel - pas de journal d'abonnement - Michèle L. - FRO



mathieu
boogaert

Mathieu Boogaerts, c'était ce garçon aux morceaux-balançoires, qui tapaient doux, qui tapaient fort : 'Bon voyage' et nos monticules d'idées impossibles à dissocier, 'Une bonne nouvelle' et des opportunités non grappillées, 'Dom' et ces amis à qui on n'aura pas tout dit, 'Siliguri' comptine pour enfants pas sages. Mathieu Boogaerts, c'est celui qui une fois encore nous émeut dans ce refus de cimenter ses certitudes. Lui et nous, on pensait bien « qu'c'était pour la vie, qu'c'était pas pour la frime...



otre sixième album est éponyme...une volonté de vous mettre davantage à nu, comme suggère votre clip d'Avant que je m'ennuie' ?

Mathieu Boogaerts : « Si l'album n'a pas de titre, ce n'est pas une démarche intellectualisée. Sur les précédents, le titre s'était imposé de façon un peu irrationnelle. Ici je n'ai pas eu cette étape de réelle conviction : j'ai préféré ne pas mettre de titre plutôt qu'un que j'allais regretter. Ce n'est pas évident de trouver une formule qui reflète le son du disque, le propos, une collection de chansons. »

La théorie de la relativité

avant de le produire, vous avez écumé les planches de la Java, comme il y a deux ans. Est-ce la meilleure façon d'éprouver de nouveaux morceaux, de les faire d'abord vivre sur scène ?

Mathieu : « C'est plutôt un concours de circonstances qui a fait que j'ai déjà vécu trente concerts avec ces chansons. Elles étaient finies à la virgule près, il n'était pas question d'arriver sur scène avec des brouillons. Par contre, ce que ça a pu changer, c'est le fait de les jouer très régulièrement quand je suis arrivé en studio, je les avais patinées, elles étaient déjà entièrement habitées. Un coup ce disque a été enregistré très vite et avec plus de conviction que le précédent, un supplément de confiance. »

vous travaillez avec la même équipe depuis vos débuts; est-ce important de vous sentir entouré par un clan? N'auriez-vous pas envie de vous mettre plus en danger, d'explorer d'autres pistes ?

Mathieu : « S'il y a un aspect où j'ai des efforts à faire, c'est là-dessus : je suis toujours un peu ileu, je n'assume pas le rôle du petit patron. Je suis réticent à aller solliciter d'autres partenaires et peur que ça ne marche pas, et de devoir leur signaler. C'est dommage parce que je sais que je passe à côté de rencontres. Zaf Zapha, Fabrice Moreau, Renaud Letang, M/M, Thibault Montamat ont des gens très précieux et depuis les années on développe un langage commun, mais c'est ça, je devrais parfois me faire un peu violence. Je pense que c'est la prochaine étape. »

vous avez écrit deux morceaux pour Camelia Jordana, vous travaillez de façon régulière avec Luce. Est-ce que vous souhaiteriez faire ce travail d'écriture avec d'autres artistes ou votre patte est trop intime pour d'autres univers ?

Mathieu : « Je n'ai pas du tout ce recul nécessaire pour me dire que ma patte est personnelle ou pas. Mais les morceaux pour Camelia ont poussé Vanessa Paradis à me contacter, je lui ai écrit cinq chansons pour son nouvel album, j'en suis très content. Ça n'est pas un fantasme que j'ai écrit pour X ou Y. Ça m'a plu pour Camelia, pour Luce, pour Vanessa, mais je ne le vois pas du tout comme un sous-métier, je ne fais pas ça par dépit. J'ai eu l'impression de le vivre pleinement comme si c'était pour moi. Ça me ravit de voir que je peux faire ça, c'est rassurant. »

a formule « tourner en rond » vous taraude. Elle intervient également dans la forme de vos textes, vous jouez du cercle, des écholalies, du refrain presque comme une forme d'auto-suggestion...

Mathieu : « Je ne peux pas répondre à ça. Ce n'est pas par pudeur. Je ne fais pas un bilan sur mon état psychologique qui aboutirait à écrire des chansons. Chacune vient un peu par accident, quelques mots viennent se greffer, je ne les cherche pas, j'improvise. Si ce sont ceux-là qui arrivent, y a sans doute une raison à l'intérieur de moi. Et puis hop, ça m'émeut, je creuse un sillon. Ce n'est qu'à posteriori que je me dis « Ah tiens, c'est marrant, à telle période tu parlais plus de ça que de ça ». Il y a des contextes où j'ai l'impression d'avoir les pieds sur terre, des repères et d'autres où tout est remis en question. « It is a shame I never feel the same » c'est ce que disait la chanson 'Ondulé' qui m'a fait connaître. J'ai un petit garçon de deux ans et forcément ce que je vais lui transmettre

m'interroge. Là, il est encore en âge où on ne communique pas très bien mais plus ça avance plus je crois que ce que je vais lui dire c'est que tout est relatif. Je n'ai rien inventé en le disant (rires). »

C'est une position d'équilibriste. Écrire, c'est une façon de rendre cet état plus confortable, ça vous permet de rester sur le fil sans chuter ?

Mathieu : « C'est sûr ! Si mon métier c'est ça, si j'y attache autant d'importance, si j'y passe tellement de temps et si ça me tient tant à cœur, c'est que formuler, figer les choses et surtout les partager est un besoin. »

Chez certains musiciens, sur un nouvel album, tel riff de guitare induit telle influence inédite. Chez vous, ça n'est pas aussi prégnant. Qu'est-ce que vous nourrit en ce moment ?

Mathieu : « C'est un phénomène très inconscient. J'écoute des choses, mais dans ce que j'écoute, qu'est-ce qui va en ressortir dans ma musique ? Il y a un filtre que je ne maîtrise pas. Ce vers quoi je tends, c'est vraiment la musique folklorique. Ce n'est pas parce que j'estime qu'il n'y a rien de bien actuellement, mais ça ne m'intéresse pas trop, je ne me force pas. Par contre, quand je vois les flûtes de je ne sais où ou le village au fin fond de l'Afrique, vraiment j'ai la pulsion, j'ai envie d'écouter. »

Vous auriez éventuellement envie d'aller enregistrer au Mali, en Argentine ou ailleurs ?

Mathieu : « Dans mes rêves les plus fous, oui, mais après, concrètement, rares sont les métissages que je trouve pertinents, ça sonne toujours un peu fabriqué. Je ne saurais pas trop comment l'aborder, qui contacter, où aller. Pour l'instant, si je ne l'ai pas fait c'est que ça n'était pas évident, et il faudrait que ça le soit pour que je le concrétise. »

C'est nécessaire pour vous, de vous éloigner de Paris pour lancer le processus ?

Mathieu : « Depuis vingt ans, je ne peux pas écrire chez moi. Ça demande tellement d'énergie qu'il faut que je m'accorde des parenthèses. Donc je pars deux, trois mois avec pour mission de revenir avec des chansons finies. Dans 15 jours, je vais partir au Maroc tout seul pour bosser sur le prochain disque de Luce. Mais je pense que ce je vais y écrire, si je l'écrivais en Islande, ça serait la même chanson. C'est en moi, il faut juste un espace pour la sortir. »



Mathieu Boogaerts

'Mathieu Boogaerts'

Naïve/Pias

2012, année erratique. Nous voilà perdus, en panne, à la recherche d'absolu et avec un besoin de fiction impossible à rassasier. À nos côtés, Mathieu dépose des points de suspension sur douze airs à l'essence insolite, fluctuante. Allègres et plombés, ça oscille : nonchalance jamais, beats en sueurs froides, pouls à l'unisson.

« Il est minuit C'est l'heure de rien », l'heure bleue où surgissent de maladroits mais zélés faiseurs de tours (« Attends un dernier tour et puis Peut-être tu m'aimeras C'est mon dernier tour de magie Abracada »), où rôdent de ravissantes hallucinations auditives au sillage blond, où tourment tourment des ritournelles libératrices, pleuvent, mouillent, trempent des averses rédemptrices. On s'y dore, on s'y brûle, on s'y trompe, on s'angoisse, on divague, on y assemble des pièces sans notice. On y croit doux comme fer que demain, on fera du feu de nos corps en berne, des bateaux de sentiments en brindilles. Que si l'époque nous chamboule, il nous suffira d'y imprimer des mots choux en fanions discontinus pour l'appréhender, qu'on se sentira mieux : ni vraiment léger, ni vraiment chagrin, simplement raccord. Sans peur et sans fusil, dans notre théâtre de vies minuscules, à sauter à cloche-pied. « Et tu verras C'est merveilleux Toutes ces voix Si tu le veux Tu entendas. » (air)